

Zeitschrift: Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins
Herausgeber: Schweizerischer Elektrotechnischer Verein ; Verband Schweizerischer Elektrizitätswerke
Band: 31 (1940)
Heft: 18

Rubrik: Mitteilungen SEV

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ken können. Schon der Tieftemperaturstrahler d) hingegen vermag die Abstrahlung beinahe auf Null hinunterzubringen, während der Hochtemperaturstrahler e) bei der gewählten Vergleichsdistanz von 1,5 m sogar eine geringe Einstrahlung bewirkt.

Zahlenmässig ausgedrückt kommt man auf dieselbe Entwärmung des Insassen bei einer Lufttemperatur von

Hochtemperaturstrahler e)	. . . 15,5° C
Tieftemperaturstrahler d)	. . . 16,8° C
Konvektionsöfen a)–c)	. . . 19,3° C

Für Dauerbetrieb kann man aus diesen verschiedenen Lufttemperaturen bei Annahme einer mittleren Wintertemperatur im Freien von +2° C für die Strahler d) und e)

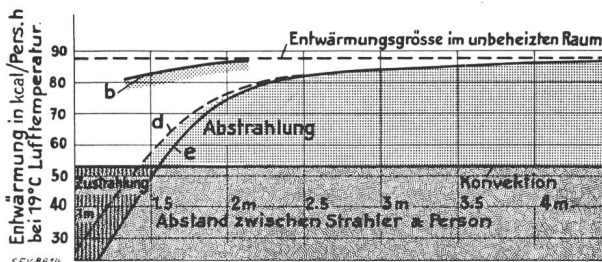


Fig. 3.

Abhängigkeit der Abstrahlung bzw. Zustrahlung vom Abstände vom elektrischen Heizofen.

eine Wärmeersparnis von 16 bzw. 22 % gegenüber den Konvektionsöfen a)–c) ableiten. Bei unterbrochenem Betrieb, d. h. bei kurzfristigem Gebrauch der Strahlöfen kann die Ersparnis gegenüber den Konvektionsöfen noch grösser werden.

Mit zu- oder abnehmender Entfernung ändert sich allerdings der Wert der Abstrahlung. Fig. 3 enthält die Auswer-

tung der Entwärmungsmessungen bei verschiedenen Abständen von den Heizöfen. Mit zunehmender Entfernung nimmt die totale Entwärmung ebenfalls zu, weil die Abstrahlung des Körpers um so weniger zurückgedämmt wird, je weiter man sich von der Strahlungsquelle weg begibt.

Ferner ist der Einfluss auf die Abstrahlung gewöhnlich einseitig, doch hat die praktische Erfahrung bestätigt, dass auch für den menschlichen Körper innerhalb gewisser Grenzen das physikalische Gesetz gilt, nach welchem die Summe der Ein- und Abstrahlungen nach verschiedenen Richtungen hin für die Gesamtempfindung massgebend ist.

Diese Ergebnisse führen zum Schlusse, dass es eine Reihe von Konvektionstypen gibt, die den persönlichen Bedürfnissen bezüglich Form und Oberflächentemperatur weitgehend Rechnung tragen und die geeignet sind, aushilfsweise an die Stelle der gewöhnlichen Warmwasserradiatorheizung zu treten. Dabei muss man sich bewusst sein, dass diese Heizung eine ausgesprochen mittelbare Luftheizung ist, welche die Wärme zuerst an die Luft und durch diese an den Raum überträgt. Mit dieser Eigenschaft ist ein gewisser Raumwirkungsgrad verbunden.

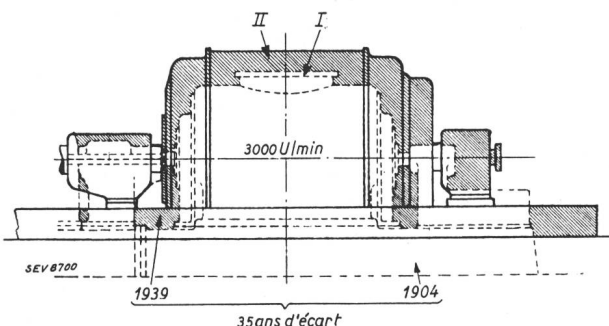
So wie man bei der gewöhnlichen Heizung in den letzten Jahren ansehnliche Erfolge mit der unmittelbaren Heizung durch Wärmestrahlung erzielt hat, kann man diese Entwicklung mit Vorteil auch auf die elektrische Heizung übertragen, die bezüglich der Temperaturen einen grossen Spielraum lässt. Es ist möglich, auf diesem Wege den Raumwirkungsgrad ansehnlich zu verbessern, so dass man, praktisch gesprochen, gleiche Behaglichkeit mit weniger Energieaufwand erzielen kann. Diese Erkenntnis ist gerade für die heutige Zeit ausserordentlich wichtig. In jeder Beziehung befriedigende Ergebnisse wird man aber nur erzielen, wenn der Verkäufer von elektrischen Heizöfen sich über die Verhältnisse ausreichend im klaren ist und wenn auch der Käufer ungefähr weiss, was er will, da die Ansprüche und Bedürfnisse von Fall zu Fall sehr verschieden sein können. E. Wirth.

Technische Mitteilungen. — Communications de nature technique.

Les progrès dans la construction des alternateurs.

621.313.322.1

M. L. Martenet, Neuchâtel, nous transmet la figure ci-dessous, qui représente, dans sa partie blanche, un alternateur turbo de 3000 t/min de 400 kW, construit en 1904, et, dans sa partie hachurée un alternateur semblable, même vitesse, construit en 1939, mais d'une puissance 10 fois supérieure (4000 kW). Ce dessin fait toucher du doigt les progrès réalisés dans la construction des alternateurs turbo en 35 ans.



Croquis d'encombrement comparatif d'une génératrice 400 kW, construite en 1904 avec une génératrice 4000 kW construite en 1939.

I Générateur 400 kW, 3800 V, 50 pér./s, 3000 t/min (1904).
II Générateur 4000 kW, 3800 V, 50 pér./s, 3000 t/min (1939).

Röhrenstosswinden.

621.643.2.002

Neuerdings kommen amerikanische Apparate auf den Markt, mit denen Löcher unter Bahndämmen, Bahnhöfen, Bahnanlagen, Strassen, Pflasterungen, Asphalt- und Betondecken usw. durchgestossen werden können. Diese Röhren-

stosswinden ermöglichen also, Leitungen unter Objekten zu verlegen, die sonst unter grossen Kosten und Betriebsunterbrüchen aufgebrochen werden müssten. Das Bohrprinzip besteht darin, dass ein Pilot vorgetrieben wird, der das relativ weiche Material, z. B. Humus, Kies, Sand oder mit Steinen durchsetzter Mergelboden, seitlich abdrängt. Der abgestufte Pilot ist auf die zu verlegende Röhre aufgesetzt; er hat je nach Röhrenlichtweite einen um 1/2" bis 2" grösseren äusseren Durchmesser als die Röhre, so dass er diese rundum überragt. Der Pilot dient gleichzeitig als Führer für die Röhre, die durch den Boden gestossen wird. Die durchstossbare Strecke hängt vor allem von der Beschaffenheit des Bodens, dann aber auch vom Durchmesser der Röhre ab; 1"-Röhren können bei weichem Boden etwa bis 10 m, 4"-Röhren bis etwa 40 m weit vorgetrieben werden. Grössere Röhren als 4" können mit der Winde nicht verlegt werden.

L'Equipement électrique du Transatlantique «Mauretania».

621.34 : 629.123.3

Le «Mauretania» est le deuxième navire de ce nom que la Cunard-White Star Line possède; son prédécesseur a été désaffecté en 1937/38, après une carrière de 30 ans de traversées de l'Atlantique Nord, y compris les 4 années de guerre pendant lesquelles il fit le service de croiseur auxiliaire, avec son navire-jumeau, le «Lusitania», torpillé le 7 mai 1915.

Le nouveau «Mauretania» a été construit par les chantiers navals Cammell Laird & Company Ltd., à Birkenhead. Mis en chantier le 24 mai 1937, il a été lancé le 28 juillet 1938. Il jauge 34 000 tonnes brut et possède 10 ponts. Il mesure 235,46 m de longueur, 27,30 m de largeur maxima, 34,35 m de la quille à l'extrémité de la superstructure, 47,27 m de la quille au sommet de la cheminée antérieure et 64,35 m de la quille à l'extrémité du mât avant; son tirant d'eau est de 9,37 m.

L'équipement électrique a été fourni par la compagnie «The Sunderland Forge & Engineering Co. Ltd.» et répond aux différentes spécifications en vigueur.

L'installation génératrice comprend quatre groupes turbo-générateurs à courant continu de 800 kW, 225 V, à enroulement compound, chacun complet avec condensateur, pompe pour la circulation d'eau, pompe extractrice, éjecteur d'air, etc. Les génératrices sont accouplées à la turbine par un engrenage double hélicoïdal, à simple réduction, tandis que les pompes de circulation d'eau sont montées sur un prolongement de l'arbre de la turbine. Deux des pompes d'extraction sont actionnées électriquement, tandis que les deux autres le sont par les turbines. Les turbines sont à prises intermédiaires en vue de fournir de la vapeur pour d'autres services, selon les nécessités.

La timonnerie et la plupart des pompes de la machinerie centrale, etc. étant à commande électrique, il est nécessaire d'assurer la continuité de la fourniture d'énergie électrique. Dans ce but on a cherché à rendre facile l'accès à toutes les parties des installations électriques.

Les turbo-générateurs sont installés dans un compartiment séparé, entre les compartiments des chaudières. Sur la plate-forme de mise en marche des machines, des instruments indiquent quelles génératrices sont en marche, et la charge de chaque groupe. Des télégraphes sont prévus entre le compartiment des machines et les turbo-générateurs pour avertir à l'avance les électriciens de service de la puissance qui sera requise.

Une génératrice de secours indépendante, de 75 kW, entraînée par un Diesel se trouve sur le pont «B» au-dessus de la ligne de flottaison.

Le tableau de commande principal est situé sur une plate-forme au-dessus des turbo-générateurs. Il est divisé en deux sections indépendantes, de bâbord et de tribord, de façon à pouvoir desservir séparément les deux côtés du navire. Le tableau central porte la commande à distance et les instruments pour les génératrices. Un dispositif du tableau central permet de mettre les sections de bâbord et de tribord en parallèle. Le tableau de l'installation à 25 V, pour les services auxiliaires, est juxtaposé au tableau principal de commande, qui mesure ainsi 16,47 m de long.

La génératrice de secours de 75 kW est complétée par une batterie à 220 V en mesure d'assumer pendant 30 minutes l'éclairage de secours du navire, ainsi que nombre d'autres services, y compris la commande des ascenseurs.

24 tableaux auxiliaires de commande sont distribués dans les diverses sections du bateau, 12 à bâbord, 12 à tribord. Ils sont alimentés directement depuis le tableau principal et peuvent être couplés à travers bord en cas de nécessité. Tous les tableaux sont installés dans des compartiments spéciaux complètement en acier. Tous les fusibles sont à cartouche, mais de types différents pour les services à 25 et à 220 V, afin d'éviter toute confusion.

Les feeders des tableaux auxiliaires sont constitués par des câbles isolés au caoutchouc, tendus sur des isolateurs selon l'usage à bord des navires de la Cunard-White-Star Line. Dans les compartiments des machines, les câbles sont isolés au caoutchouc ou au coton imprégné et, au besoin, protégés contre les dégâts d'ordre mécanique. Dans les installations réservées aux passagers, tous les câbles sont isolés au caoutchouc et dissimulés, tandis que dans les installations destinées à l'équipage, dans les soutes, etc., ils sont tirés dans des tubes d'acier galvanisés, de gros diamètre.

Tous les câbles, à l'exception de ceux placés dans les tubes, sont recouverts d'un enduit tressé spécial ignifuge. Une autre précaution en vue de diminuer le danger d'incendie consiste en un dispositif qui permet de couper dans n'importe quelle section du navire, le courant de ventilation ou de chauffage en cas d'incendie. En vue de réduire au minimum les passages à travers les cloisons étanches ou ignifuges, l'alimentation se fait verticalement entre les cloisons, les tableaux auxiliaires étant disposés en conséquence. Les câbles du service à 25 V sont du même type que ceux du service à 220 V; des précautions spéciales ont été prises en vue de séparer les conducteurs à 220 V de ceux à 25 V.

Dans les parties réservées aux passagers, l'éclairage est abondant. Toutes les salles et cabines sont munies de ventilateurs électriques, et dans la plupart des chambres il y a,

en plus de l'appareil de chauffage normal, des radiateurs électriques spéciaux.

Trois cinémas sonores sont installés à bord, un pour chaque classe. Une installation de diffusion sonore très compliquée parcourt tout le navire, en vue d'offrir aux passagers la possibilité d'assister dans tous les salons, à des concerts, des discours et aux émissions de radiodiffusion. L'installation de TSF de bord est en mesure d'émettre des programmes de radiodiffusion au profit d'autres navires.

Les services à tension réduite en général sont alimentés par deux génératrices à courant continu à 25 V, avec une batterie-tampon. Ces services comprennent les téléphones, les sonneries, les télégraphes, les cloches, etc. La distribution se fait par un câble circulaire à travers tout le navire.

Des hauts-parleurs, installés dans les cuisines etc., sont reliés à un poste central d'où sont données les instructions. Une installation analogue de hauts-parleurs, reliée au pont de commande, est disposée le long des canots de sauvetage.

Un grand nombre de téléphones-hauts-parleurs sont installés dans les différents postes de service, un réseau téléphonique très dense sert à la liaison exclusive entre officiers et équipage. Dans les ports, le réseau téléphonique de bord peut être branché au réseau de terre. Une installation très complète d'alarme en cas d'incendie s'étend sur tous les locaux. Un système d'appel par signaux lumineux est prévu dans les appartements et cabines, pour permettre aux passagers d'appeler des stewards et stewardesses. Toutes les horloges de bord, y compris les 70 horloges dans les salons publics, sont commandées électriquement par une horlogemère, montée sur le pont de commande. Les télégraphes, les thermomètres de contrôle des locaux frigorifiques, les indicateurs de position des timons, les appareils d'alarme des tanks, les appareils révélateurs de CO₂, les salinomètres, les avertisseurs de choc, les avertisseurs des soutes à mazout, les indicateurs des cloisons étanches, les indicateurs de distribution d'eau, etc. sont actionnés à l'électricité.

Les ascenseurs aussi, dont il y a onze à bord — 5 pour les passagers, 2 pour les bagages, 1 pour les vivres, 2 pour le matériel de réserve et 1 pour les machinistes — sont mus électriquement.

Les cuisines réunies des classes «Cabin» et «Tourist», elles aussi, travaillent à l'électricité. Quatre grands fourneaux y sont installés, ainsi que de nombreux appareils et machines accessoires.

L'installation de réfrigération dispose de 14 moteurs électriques de 2 kW à 100 kW, au total 415 kW.

Les machines auxiliaires du pont et de chargement sont toutes actionnées à l'électricité, y compris 2 cabestans pour les ancres, 2 treuils de touage, 2 cabestans de touage, 6 grues de chargement de 3 t chacune, 4 grues de chargement de 5 t chacune, 2 treuils de passerelle et 22 treuils pour la manœuvre des canots de sauvetage.

Toutes ces installations électriques ont nécessité l'emploi de 483 km de câbles de toutes sections et types; l'installation d'éclairage compte environ 15 000 lampes des types les plus variés; et plus de 200 radiateurs électriques sont distribués dans les locaux à disposition des passagers. La charge de l'office et du service des provisions s'élève à 775 kW. Les quelques 300 moteurs à bord totalisent une puissance de 3700 kW.

L'équipement de TSF du «Mauretania» est du système Marconi, mais il diffère sensiblement de l'installation Marconi à bord de l'ancien transatlantique «Mauretania», montée en 1907. A cette époque, les navires ne possédaient pas de poste radiogoniométrique à bord. En 1912, le vieux «Mauretania» fut le premier navire marchand du monde à recevoir une installation de ce genre (système Marconi-Bellini-Tosi). La détection des signaux se faisait alors au moyen d'un cristal relativement peu sensible.

L'équipement moderne de TSF du nouveau «Mauretania» assure les services suivants: réception des messages de presse, télégraphie à ondes longues, moyennes et courtes, téléphonie commerciale sur ondes courtes, l'écoute permanente des signaux de détresse, radiogoniométrie, émission des signaux de détresse sur 600 m de longueur d'onde. Il comprend: trois émetteurs (ondes longues, moyennes et courtes), dont ceux à ondes longues et à ondes moyennes ne servent qu'à la télégraphie (8 longueurs d'ondes par émetteur). L'émetteur à ondes courtes par contre, peut être employé soit pour la télégraphie soit pour la téléphonie

(18 longueurs d'ondes). Le poste récepteur radiotéléphonique ne travaille que sur ondes courtes. Le service de réception radiotélégraphique est assuré par quatre récepteurs (ondes longues, moyennes et courtes, et réception des messages de presse). Etant tous du même type, ils sont interchangeables, quoique, normalement, chacun soit affecté à un service particulier. Cet arrangement permet le trafic simultané avec trois stations différentes, par exemple avec l'Angleterre, les Etats-Unis et un navire en cours, et cela indépendamment de la réception des messages de presse qui, à elle seule, occupe huit heures par jour à bord d'un grand transatlantique. Pour le service radiotéléphonique, des cabines situées près des ascenseurs publiques sont à la disposition des passagers.

La puissance de l'émetteur de radiodiffusion est telle que, lorsque le navire est à mi-chemin, on peut recevoir les programmes simultanément en Europe et en Amérique. Le radiogoniomètre installé à bord est du dernier modèle, type Bellini-Tosi à antenne fixe et goniomètre rotatif.

Les locaux réservés à la TSF se trouvent sur le pont supérieur. Le local du radiogoniomètre, entièrement blindé, est installé sur le pont de commande; les conducteurs qui y pénétrèrent sont munis de filtres. Ce système a été adopté en vue d'éliminer l'influence électrique du navire. Un dispositif automatique est prévu pour l'écoute permanente des signaux de détresse, sur la longueur d'onde réglementaire de 600 m.

Les deux canots de sauvetage à moteur, un à bâbord, l'autre à tribord, sont aussi munis d'installations complètes de TSF.

L'énergie pour les installations de TSF est fournie par trois alternateurs dont la puissance totale atteint 22 kW.

A l'exception des installations de TSF des deux canots de sauvetage, l'installation de TSF occupe quatre locaux à bord. Les trois alternateurs sont logés dans un local spécial, les émetteurs dans le poste d'émission, le radiogoniomètre sur le pont de commande et le reste de l'installation (à part les cabines à disposition des passagers) dans la salle principale de TSF. La commande de toutes les installations de TSF à l'exception du radiogoniomètre, est centralisée dans ce local.

Un réseau téléphonique spécial réunit tous ces postes entre eux et avec le commissaire de bord (purser), ainsi qu'avec le réseau téléphonique général de bord.

L'équipement de TSF est complété par un échomètre du type Marconi, appareil qui permet de mesurer instantanément la profondeur de la mer. A cet effet on se sert d'ondes à fréquence supersonique, qui sont dirigées vers le fond en un faisceau vertical. Les indications de profondeur reçues sont de deux types: l'indication visuelle qui apparaît à plusieurs reprises pendant une minute sur un cadran gradué, et l'enregistrement automatique (Marconi) continu qui, à part l'indication de la profondeur, donne aussi le graphique de la conformation du fond.

E. A.

Hochfrequenztechnik und Radiowesen — Haute fréquence et radiocommunications

Spannungskonstanthaltung durch Glimm-Stabilisatoren.

621.316.722 : 621.385.5

Auf den meisten Gebieten der Hochfrequenz- und Schwachstromtechnik erfolgt die Energieversorgung aus einem Netz oder aus anderen Stromquellen, bei denen störende Spannungsschwankungen auftreten können. Die Forderung nach trägeheitsloser Konstanthaltung der Spannungen wird in einfachster Weise von Gasentladungsröhren erfüllt, die als Stabilisatoren insbesondere in der Nachrichtentechnik weitgehenden Einsatz gefunden haben. Von besonderer Bedeutung für die Anwendung des Stabilisators ist dabei die Tatsache, dass die Ausgangsspannungen nicht nur von den Schwankungen der Speisespannung, sondern auch von Belastungsänderungen weitgehend unabhängig sind und dass sich die Möglichkeit einer belastungsunabhängigen Spannungsteilung ergibt.

Der Stabilisator ist eine Gasentladungsröhre, bei der von einer besonderen Eigenschaft der Glimmentladung Gebrauch gemacht wird. Eine Glimmentladungsröhre enthält im einfachsten Fall zwei Elektroden, die sich in einem geringen Abstand gegenüberstehen. Die Gasfüllung besteht aus einem Edelgas von geringem Druck. Legt man an eine derartige Röhre unter Vorschaltung eines Widerstandes eine Spannung von einigen 100 V, so zündet eine Entladung, die insbesondere durch ein die Kathodenfläche mehr oder weniger bedeckendes Glimmlicht gekennzeichnet ist. Steigert man die Stromstärke, zum Beispiel durch Erhöhung der Speisespannung, so ändert sich die Brennspannung der Glimmentladung nur sehr wenig, jedenfalls solange die Kathodenfläche noch nicht vollständig vom Glimmlicht bedeckt ist. In diesem Gebiet des normalen Kathodenfalles ist also die Brennspannung praktisch unabhängig von der Stromstärke. An diese konstante Spannung können nunmehr beliebige Verbraucher angeschlossen werden.

Selbstverständlich ist nicht jede einfache Glimmlampe, wie sie für Beleuchtungszwecke verwendet wird, zur Spannungskonstanthaltung geeignet. Denn, abgesehen von der geringen Belastbarkeit, ist bei diesen Lampen die Spannungsänderung dU bei einer Stromänderung dI auch im Gebiet des normalen Kathodenfalles immerhin noch recht beträchtlich, und zwar hat die Grösse $\frac{dU}{dI}$, die den inneren Widerstand der Entladungsstrecke darstellt, gewöhnlich den Wert von mehreren 1000 Ohm. Durch Auswahl eines geeigneten Gemisches verschiedener Edelgase, günstige Formgebung der

Elektroden und besondere Aktivierung der Kathoden ist es bei dem Stabilisator gelungen, einen bis zu 100mal geringeren Innenwiderstand zu erzielen und bei verschiedenen Typen eine wesentlich höhere Belastbarkeit zu erreichen. Im Stabilisator sind ausserdem mehrere, meist vier, solcher Entladungsstrecken in einer Röhre eingebaut, womit gleichzeitig die Möglichkeit einer Spannungsteilung gewonnen wird, die gegenüber dem Potentiometer den ausserordentlichen Vorteil einer Unabhängigkeit der Teilspannungen von der wechselnden Belastung bietet.

Fig. 1 und 2 zeigen einen Stabilisator STV 280/40 mit 4 Teilspannungen von je 70 Volt und einer max. Belastbarkeit von 40 mA. Nach Fig. 3 wird der Stabilisator über einen



Fig. 1.

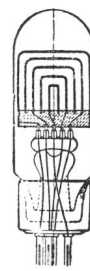


Fig. 2.

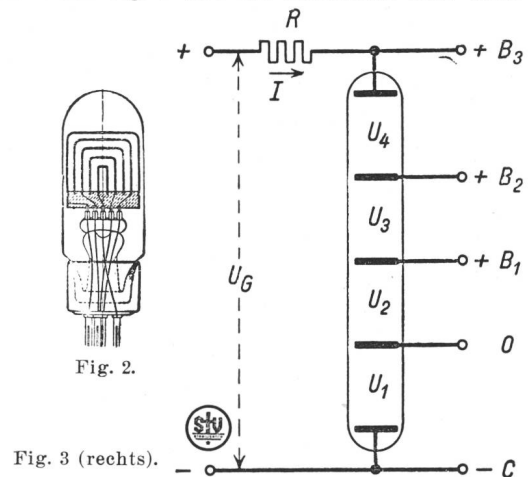


Fig. 3 (rechts).

Vorwiderstand, der den Strom begrenzt, an die Spannungsquelle U_G angeschlossen. Die Speisespannung U_G muss etwa das 1,5fache der Gesamtspannung des Stabilisators betragen. Zwischen den Elektroden können dann konstante Verbraucherspannungen abgenommen werden, wobei sich bei Stromentnahme der durch den Stabilisator fliessende Querstrom entsprechend vermindert. Da die Röhre zum Betrieb noch einen Mindeststrom von 5 ... 10 mA führen muss, kann dem Stabilisator STV 280/40 etwa eine Stromstärke von 35 mA entnommen werden, wenn die Röhre bei Leerlauf nicht überlastet werden soll. Es gibt verschiedene Stabilisatoren für max. Belastbarkeit von 20 bis 250 mA.

Die mit dem Stabilisator in einem gegebenen Fall erzielbare Spannungskonstanz ist leicht zu berechnen. Das Ersatzschema einer Entladungsstrecke ist einfach eine EMK in Reihe mit einem ohmschen Widerstand, also vollkommen analog einer Batterie mit innerem Widerstand. Die Grösse der EMK ist je nach Typ 70, 100 oder 140 V, der innere Widerstand beträgt je nach Typ nur etwa 20 bis 60 Ohm pro Strecke. Damit ergibt sich bei Belastungsänderung zwischen Leerlauf und Vollast eine Spannungsschwankung von etwa 2 %.

Für die Grösse der Abhängigkeit der stabilisierten Spannung von den Schwankungen der Speisespannung ist, wie ohne weiteres ersichtlich, das Verhältnis von Vorwiderstand zum Innenwiderstand des Stabilisators massgebend. Wird beispielsweise ein Stabilisator STV 280/80, bei dem der Innenwiderstand aller 4 Strecken zusammen etwa 120 Ohm beträgt, über einen Vorwiderstand von 2000 Ohm an einer Speisespannung von 450 Volt betrieben, so ist das Verhältnis vom Innenwiderstand zum Vorwiderstand 1:17, und in dem gleichen Masse werden die Schwankungen der Speisespannung trägeheitslos herabgesetzt.

Noch viel weitgehend können die Schwankungen der Eingangsspannung durch Verwendung eines Eisenwasserstoffwiderstandes als Vorwiderstand vermindert werden. In dem vorstehenden Beispiel würde der ohmsche Widerstand durch einen Eisenwasserstoffwiderstand H 85—255/80, d. h. für einen Regelbereich von 85 ... 255 Volt und eine Stromstärke von 80 mA, zu ersetzen sein. Diese Röhre weist einen für die Regelung massgebenden effektiven Widerstand von 13 300 Ohm auf, womit sich das Verhältnis vom Innenwiderstand zum Vorwiderstand auf 1:110 verringert, d. h. die Schwankungen der Speisespannung werden auf weniger als den hundertsten Teil herabgesetzt. Wegen der Trägheit des Eisenwasserstoffwiderstandes gilt das aber nur für langsame Schwankungen.

Für die Regelgenauigkeit einer stabilisierten Stromquelle können also zusammenfassend folgende Angaben gemacht werden:

1. Schwankt die Netzspannung beispielsweise um $\pm 10\%$, so ändern sich die von den Stabilisatoren gelieferten Gleichspannungen nur um $\pm 0,1\%$.

2. Nimmt man verschiedene Nutzströme von einer Teilspannung ab, so ändert sich diese Teilspannung nur um $\pm 1 \dots 2\%$.

3. Nimmt man verschiedene Nutzströme von einer Teilspannung ab, so ändert sich eine andere Teilspannung nur in der Grössenordnung von $0,01\%$.

4. Die Wirkung des Stabilisators erfolgt praktisch trägeheitslos. Mit einer so weitgehend stabilisierten Stromquelle können selbstverständlich auch die empfindlichsten Verbraucher an beliebig stark schwankenden Speisespannungen betrieben werden. Die Art der Stromquelle ist dabei ganz gleichgültig. Es können Netze, Dynamos, Umformer, Gleichrichter oder inkonstante Batterien zur Stromversorgung herangezogen werden.

Ein Netzanschlussgerät zum Betrieb hochempfindlicher Empfänger zeigt z. B. Fig. 4. Die Transformatorspannung beträgt 2×500 V; auf den Gleichrichter folgen eine Siebkette und der Vorwiderstand R_1 von 5000 Ohm. Parallel

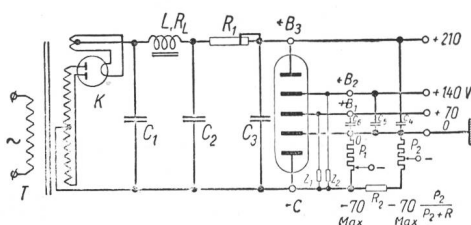


Fig. 4.

zum Stabilisator 280/40 können 4 konstante Spannungen von ca. je 70 V bei einer Stromstärke von max. 35 mA entnommen werden. Da die Elektrode 0 geerdet ist, erhält man über die Potentiometer P_1 und P_2 zwei voneinander unabhängige, beliebig einstellbare negative Gitterspannungen, während von den anderen Elektroden B_1 , B_2 , B_3 Anoden- oder Schirmgitterspannungen von 70, 140 und 210 V abgegriffen werden kön-

nen. Die Kondensatoren C_3 bis C_6 von je 1 μ F dienen zur Entkopplung; die Widerstände Z_1 und Z_2 von 0,3 Megohm erleichtern die Zündung des Stabilisators.

Der Einsatz des Stabilisators ist überall da möglich, wo mit einfachen Mitteln bei verhältnismässig kleiner Leistung (bis etwa 100 Watt) eine hohe Spannungskonstanz gefordert wird, und wo die Spannungen in Stufen von 70, 100 oder 140 V verwendet werden können. Insbesondere lassen sich auch mehrere Stabilisatoren zur Konstanthaltung höherer Spannungen hintereinanderschalten. Die wichtigsten Anwendungsgebiete des Stabilisators sind etwa folgende:

1. Stabilisierung der Anoden- und Gitterspannungen von Sendern und Empfängern aller Art sowohl in stationären Anlagen als auch in Schiffs- und Flugzeugbordnetzen.

2. Als Regel- oder Steuerorgan zur Lieferung von konstanten Gitterspannungen in gesteuerten Gleichrichtern oder als Vergleichsspannung in Relaisanlagen zur Steuerung grösserer Aggregate.

3. Lieferung von Betriebs- und Normalspannungen in verschiedensten Messgeräten, z. B. Meßsendern, Frequenzmessern, Röhrevoltmetern, Zählrohren, Photometerlampen, Kipperschwingungserzeugern hoher Frequenzkonstanz, also bei Geräten, die früher nur aus Batterien betrieben werden konnten.

4. Stabilisierung kleiner, von Benzinmotoren oder von Hand angetriebener Stromerzeuger, die zur Speisung empfindlicher Verbraucher dienen.

Diese hier genannten Anwendungsgebiete erschöpfen jedoch keineswegs alle Verwendungsmöglichkeiten des Stabilisators. Es sollten vielmehr durch die Aufführung verschiedenster Gebiete, auf welchen Stabilisatoren mit Erfolg verwendet worden sind, Anregungen zur Lösung weiterer schaltungstechnischer Probleme gegeben werden.

Schweizerische Radioausstellung.

In den «Kaufleuten-Sälen» in Zürich fand vom 30. August bis 3. September die 14. Schweizerische Radioausstellung statt. Sie war wiederum von den Verbänden Schweiz. Radio-Grossisten und -Fabrikanten veranstaltet und es wurden 20 verschiedene Fabrikate der schweizerischen und ausländischen Radioindustrie gezeigt.

Auffallend war zunächst, dass nun offenbar auch die Radioindustrie und der Radiohandel der Empfangsantenne mehr Aufmerksamkeit widmen. So waren eine ganze Reihe abgeschirmter Antennen sowie Antennentransformatoren und Antennenverstärker für Gemeinschaftsantennen ausgestellt.

Der Kurzwellenempfang hat an Bedeutung gewonnen. Dementsprechend wird bei neuen Empfängern durch Verbesserung des Frequenzganges der Selektionsmittel, Verwendung einer Vorstufe mit rauscharmer Vorröhre und Vergrößerung des Einstellweges, beispielsweise durch verschiebbare Spulenkerne, der Empfang kurzer Wellen erleichtert.

Im Niederfrequenzteil der Empfänger wird die niederfrequente Gegenkopplung zur Reduktion der nichtlinearen Verzerrungen und zur Verbesserung des Frequenzganges der Amplituden verwendet. Die tonliche Qualität konnte auch durch eine neue Aufhängungsart der Lautsprechermembran weiter entwickelt werden.

Dem Konstrukteur stehen neue, sehr ökonomische Batterie-Röhren zur Verfügung, die mit einer einzigen Trockenzelle (1,1 bis 1,4 V) geheizt werden können.

Von den 50 000 Radioapparaten, welche seit dem Herbst des letzten Jahres bei neuen Radiokonzessionären in Betrieb kamen, lieferte unsere nationale Radioindustrie rund 40 000, während die übrigen 10 000 auf Importfirmen entfallen. B.

Kleine Mitteilungen.

Verbot von Sendeeinrichtungen. Der Bundesrat hat ein Verbot von Sendeeinrichtungen und -apparaten erlassen. Danach werden für die Dauer des gegenwärtigen Aktivdienstes im gesamten Gebiet der Eidgenossenschaft unter Vorbehalt besonderer Bewilligungen verboten: die Herstellung, Beschaffung und der Vertrieb, Besitz, Erstellung und Betrieb, Einfuhr und Ausfuhr von Sendeeinrichtungen und -apparaten

jeder Art, die der elektrischen oder radioelektrischen Zeichen-, Bild- oder Lautübertragung dienen und gemäss Art. 1 und 2 des Telegraphen- und Telephon-Verkehrsgesetzes vom 14. Oktober 1922 dem Regal unterstehen. Dieses Verbot gilt sinngemäss auch für Sendeeinrichtungen und -apparate, die der optischen oder akustischen Zeichen-, Bild- oder Laut-

übertragungen dienen. Alle diese Sendeeinrichtungen und -apparate sowie deren wesentlichen Bestandteile sind bis zum 21. September 1940 bei der nächsten Post-, Telegraphen- oder Telephonstelle gegen Empfangsbescheinigung abzuliefern. Für alle früher abgegebenen Apparate und Einrichtungen ist der Zeitpunkt der Abgabe mitzuteilen.

Wirtschaftliche Mitteilungen. — Communications de nature économique.

Einschränkende Massnahmen für die Verwendung von festen und flüssigen Kraft- und Brennstoffen sowie von Gas und elektrischer Energie.

Verfügung Nr. 5 des eidg. Volkswirtschaftsdepartements. Einschränkung des Betriebes von ortsfesten Motoren.

(Vom 28. August 1940.)

Das eidgenössische Volkswirtschaftsdepartement, gestützt auf den Bundesratsbeschluss vom 18. Juni 1940 über einschränkende Massnahmen für die Verwendung von festen und flüssigen Kraft- und Brennstoffen sowie von Gas und elektrischer Energie, verfügt:

Art. 1. Die Verwendung von festen und flüssigen Kraft- und Brennstoffen zum Betrieb von ortsfesten Motoren mit einer Leistung von 10 und mehr PS ist vom 1. Oktober 1940 an untersagt.

Art. 2. Das Kriegs-Industrie- und -Arbeitsamt kann allgemein oder im Einzelfall Ausnahmen von diesem Verbot gewähren, insbesondere:

- a) für Reservekraftanlagen zur Erzeugung von elektrischer Energie (Spitzendeckung, ungenügende Wasserführung der Lieferwerke usw.);
- b) für Motoren, die mit der Wärmeversorgung eines Betriebes in Verbindung stehen;
- c) für Fälle, in denen die Umstellung auf elektrischen Betrieb auf unüberwindbare technische oder wirtschaftliche Schwierigkeiten stösst;
- d) für Halter, die nachweisen, dass sie ihren Motor mit vorsorglich vor dem 1. September 1939 beschafften Brennstoffen betreiben können, während des Ausreichens dieser Vorräte, sofern der Uebergang auf elektrischen Betrieb nach den Umständen nicht zugemutet werden kann;
- e) für Motoren, zu deren Betrieb Holz verwendet wird.

Halter von ortsfesten Motoren der in Art. 1 umschriebenen Art, die auf eine Ausnahmebewilligung Anspruch erheben, haben ein begründetes Gesuch der Sektion für Kraft und Wärme des Kriegs-Industrie- und -Arbeitsamtes einzureichen.

Art. 3. Die nach der örtlichen Lage und den technischen Voraussetzungen geeigneten Elektrizitätswerke sind verpflichtet, den Haltern von ortsfesten Motoren und den allfälligen vom Betrieb dieser Motoren- bzw. Generatorenanlagen abhängigen Strombezüglern die nötige elektrische Energie zu angemessenen Anschluss- und Lieferbedingungen abzugeben.

Können sich der Halter der Motorenanlage und die vom Betrieb dieser Motoren bzw. Generatorenanlage abhängigen Strombezüglern mit den in Betracht fallenden Elektrizitätswerken nicht verständigen, welches Werk gemäss Absatz 1 die Stromlieferung grundsätzlich zu übernehmen und in welchem Umfang und zu welchen Anschluss- und Lieferbedingungen die Versorgung mit elektrischer Energie zu erfolgen hat, so entscheidet das Kriegs-Industrie- und -Arbeitsamt endgültig; es berücksichtigt dabei die üblichen Tarife und die berechtigten Interessen des Lieferanten und des Bezüglers.

Das Kriegs-Industrie- und -Arbeitsamt kann bereits vor Erlass seines Entscheides im Sinne von Absatz 2 den Anschluss an das Netz des in Betracht fallenden Elektrizitätswerkes verfügen.

Art. 4 regelt die Widerhandlungen gegen diese Verfügung.

Art. 5. Das Kriegs-Industrie- und -Arbeitsamt ist mit dem Vollzug dieser Verfügung beauftragt.

Es kann seine Befugnisse der Sektion für Kraft und Wärme übertragen. Gegen deren Entscheide kann innerhalb 14 Tagen seit der Eröffnung an das Kriegs-Industrie- und -Arbeitsamt rekuriert werden, das endgültig entscheidet.

Art. 6. Diese Verfügung tritt am 5. September 1940 in Kraft. Sie wird wieder aufgehoben werden, sobald eine genügende Zufuhr von festen und flüssigen Kraft- und Brennstoffen dies gestattet.

Amtstätigkeit der eidgenössischen Fabrik- inspektoren in den Jahren 1938 und 1939.

Das eidg. Volkswirtschaftsdepartement veröffentlicht die Berichte der eidg. Fabrikinspektoren über ihre Amtstätigkeit in den Jahren 1938 und 1939¹⁾. Es geht daraus hervor, dass im Jahre 1938 der gute Beschäftigungsgrad des Vorjahres im allgemeinen angehalten hat, wenn auch die Vorgänge in der Weltwirtschaft verschiedene Schwankungen mit sich brachten. Eine rege Geschäftstätigkeit wiesen vor allem die Maschinen- und metallverarbeitende Industrie auf. Die Textilindustrie dagegen war ganz unregelmässig beschäftigt, während die Uhrenindustrie einen nicht unbedeutenden Rückschlag erlitt. Das Baugewerbe war im Berichtsjahre dank erhöhter Bautätigkeit in einer bessern Verfassung als in den Vorjahren. Die Verminderung der immer noch hohen Arbeitslosenzahl stellt weiterhin ein zwingendes Problem dar, das wenigstens teilweise mit dem Ersatz weiblicher Arbeitskräfte durch männliche gelöst werden könnte. Immerhin klagten verschiedene Betriebe bereits über Mangel an geeigneten Arbeitskräften. Das Bestreben, durch Vervollkommen der technischen Einrichtung die Konkurrenzfähigkeit zu erhöhen, hat in manchen Betrieben zur Einführung oder zum weiteren Ausbau des elektrischen Einzelantriebes, ferner aber auch zu fortschreitender Automatisierung geführt.

Im Jahre 1939 hat die industrielle Tätigkeit gegenüber dem Vorjahre eine starke Verbesserung erfahren, die sich auf fast alle Industriezweige erstreckte. Besonders die Maschinen- und metallverarbeitende Industrie erhielt sehr reichlich Aufträge, sowohl für den Export als auch für unsere eigene Wehrbereitschaft. In gewissen Industrien zeigte sich ein ausgesprochener Arbeitermangel. Die Mobilisation unserer Armee brachte in den meisten Betrieben mitten in die rege Tätigkeit einschneidende Änderungen. Das plötzliche Ausbleiben einer grossen Zahl von Arbeitskräften führte gelegentlich zur vorübergehenden Schliessung kleinerer Betriebe und stellte auch die grossen Fabriken vor mannigfache Schwierigkeiten. Der Industrie wird aber das Zeugnis ausgesprochen, dass sie sich in der neuen Lage rasch zu recht fand.

Ende des Jahres 1938 waren dem Fabrikgesetz 8346 Betriebe (Ende des Vorjahres: 8262) unterstellt, in denen 352 836 Personen beschäftigt wurden, während die Arbeiterzahl im Jahre 1937 360 003 betrug. Es ist also eine leichte Abnahme der Zahl der Industriearbeiter eingetreten. Den grössten Bestand hatte die Maschinenindustrie mit 75 681 Personen. An Anlagen zur Erzeugung und Fortleitung von elektrischer Energie, Gas und Wasser waren dem Fabrikgesetz 284 unterstellt, in den 4193 Arbeiter beschäftigt wurden. Ende 1939 betrug die Zahl der vom Fabrikgesetz erfassten Betriebe 8398. Die Zahl der in diesen Fabriken beschäftigten Arbeiter konnte nicht vollständig erhoben werden, so dass die entsprechenden Zahlen fehlen, doch lassen die den Fabrikinspektoraten zur Verfügung stehenden Erhebungen

¹⁾ Verlag H. R. Sauerländer, Aarau. Preis Fr. 3.—.

erkennen, dass die Arbeiterzahl grösser ist als diejenige des Vorjahres.

Die Beamten der eidg. Fabrikinspektorate führten im Jahre 1938 9356, im Jahre 1939 dagegen wegen Abwesenheit von Beamten im Aktivdienst und der Zuteilung anderer durch die Zeitverhältnisse bedingter Aufgaben nur 7084 Inspektionen durch. Nach wie vor wurden die Inspektorate herangezogen in Fragen des Arbeitsnachweises und der Arbeitsbeschaffung, bei der Durchführung der staatlichen Schutzmassnahmen für Uhren- und Schuhindustrie sowie für die Begutachtung von Subventionsgesuchen für Industriebauten. Die geprüften Bauvorlagen erreichten die Zahl von 1136 im Jahre 1938 und 1162 im Jahre 1939.

Die *Arbeitszeit* konnte im allgemeinen in fast allen Betrieben auf 48 Stunden pro Woche gehalten werden. Die abgeänderte Normalarbeitswoche von 52 Stunden hat gegenüber den Vorjahren eine gewisse Einschränkung erfahren, musste dann aber nach der Mobilmachung wieder in vermehrtem Masse gewährt werden, um den Betrieben über die verschiedenen Schwierigkeiten hinwegzuhelfen. Die kurzen Lieferfristen bedingten weiterhin eine starke Inanspruchnahme der kantonalen Ueberzeitbewilligungen und das Jahr 1939 hat denn auch eine Rekordziffer gebracht, indem die Zahl der bewilligten Ueberstunden auf das doppelte der Ziffer des Vorjahres stieg. Einer Anzahl hauptsächlich lebensnotwendiger Betriebe wurden Konzessionen gemacht, so dass trotz vermindertem Personalbestand ein geregelter Betrieb aufrechterhalten werden konnte, wie die Einführung 12stündiger Schichten an Stelle der achtstündigen bei durchgehendem Betrieb (z. B. bei Elektrizitäts- und Gaswerken).

Aus den Kapiteln über *Arbeitshygiene und Unfallverhütung* kann wiederum hervorgehoben werden, dass die Zahl der Betriebsinhaber, die von sich aus für gute Arbeitsverhältnisse sorgen und Betriebsverbesserungen vornehmen, in stetem Zunehmen begriffen ist, dagegen findet die Schönergestaltung und die Einrichtung freundlicher Arbeitsräume noch verhältnismässig wenig Befürworter. Ungenügend sind die Arbeitsräume häufig in den Städten, wo in engen Strassen und Gassen das Tageslicht nur beschränkt Zutritt hat. Hier kommt saubere, hellen Wänden und Decken eine grosse Bedeutung zu und auch die Farbe der Maschinen braucht nicht schwarz zu sein. Mängel im Arbeitsklima, in Heizung, Lüftung und fehlende oder falsch konstruierte Absaugungsanlagen geben den Inspektionsbeamten dauernd zu Verbesserungsvorschlägen und Postulaten Anlass. Die Bekämpfung der Feuers- und Explosionsgefahren ist in manchem Betriebe unzulänglich, sei es aus Sorglosigkeit oder Unkenntnis der Gefahren. Oelige Putzfäden führen wegen unrichtiger Aufbewahrung alljährlich zu Fabrikbränden. Verschiedentlich bestand auch Explosionsgefahr durch statische Elektrizität. Da an Orten, wo dies kaum vermutet wird, verhältnismässig sehr hohe Spannungen auftreten, ist doppelte Vorsicht am Platze. Zudem ist das ganze Gebiet praktisch noch nicht abgeklärt.

Die Verbesserung der *künstlichen Beleuchtung* hat weitere Fortschritte gemacht. Besonders bei Neuanlagen und Neueinrichtungen wird diesem Gebiete eine erfreuliche Beachtung geschenkt. Die Entwicklung hat sich in Richtung der Metaldampflampen verschoben. So sind verschiedene Anlagen mit Quecksilberdampfsmischlicht entstanden, die sich bewährt haben, während andere nicht befriedigten. Zu verwerfen ist reines Quecksilberdampflicht, da die fahle Farbe als unangenehm empfunden wird und das Flimmern sich störend auswirkt. Auch die physiologische und psychologische Seite ist noch nicht ganz geklärt, so dass eine gewisse Vorsicht in der Anwendung der Metaldampflampen am Platze ist, am besten durch Beizug von Fachleuten.

Auf dem Gebiete der *Unfallverhütung* waren die Inspektionsbeamten wieder recht intensiv tätig. Ein besonderes Augenmerk wurde in den Berichtsjahren auf die Gefahren gerichtet, die zu Sturz und Fall Anlass geben. Obschon die Massnahmen zur Verhütung solcher Unfälle als Selbstverständlichkeit erscheinen sollten, ist es verwunderlich, wie wenig Beachtung ihnen entgegengebracht wird. Auch den Gefahren des elektrischen Stromes wird noch zu wenig Rechnung getragen; hingewiesen sei hier nur auf die meistens in

recht bedenklichem Zustande sich befindlichen Kabel tragbarer Apparate und Maschinen²⁾.

Unter den *sozialen Einrichtungen* kann wieder eine schöne Zahl von Zuwendungen in bestehende Pensions- und Wohlfahrtsfonds und neugegründete Institutionen aufgeführt werden. Eine Firma der Textilindustrie richtet ihren Werksangehörigen bei der Verheiratung einen Heiratsbatzen aus, wenn die Frau eine Haushaltsprüfung mit Erfolg besteht. Gemeinsame Ausflüge für die ganze Belegschaft sind sehr beliebt und haben besonders im Jahre der Landesausstellung durch einen vom Betriebsinhaber bezahlten Besuch der Ausstellung das Zusammengehörigkeitsgefühl zwischen Arbeitgeber und Arbeitnehmer gestärkt.

Im Anhang berichten die eidgenössischen Fabrikinspektoren des ersten und dritten Kreises in Lausanne und Zürich über die von ihnen betreuten arbeitshygienischen Sammlungen, deren Besuch Betriebsinhabern und Betriebsleitern nur empfohlen werden kann. E. Bitterli.

La durée d'attente dans les entreprises effectuant un service public.

621.311.003 : 621.395.11

(D'après Giovanni Silva, *Le Imprese a servizio pubblico — Riflessioni di un tecnico*, Energia Elettrica, janv. 1940; *Rivista di Politica Economica*, 1940, fasc. IV.)

621.311.003 : 621.395.11

La présente étude cherche à fixer la nature des entreprises effectuant un service public en partant d'un critère basé sur la *durée d'attente*.

Par *entreprises effectuant un service public*, ou simplement *entreprise de service public*, il faut entendre ici les entreprises qui ont pour but de satisfaire à un besoin public contre rémunération proportionnelle à la prestation effective (transports, électricité, gaz, eau, téléphone, etc.). On appellera par contre *services publics*, les entreprises qui répondent à des besoins de la collectivité mais dont les prestations ne peuvent être rétribuées par chacun selon sa part effective de jouissance (voirie, canalisations, etc.). Cette dernière catégorie d'entreprises n'est pas prise en considération ici.

Parmi les entreprises de service public l'auteur propose de faire une distinction entre celles qui offrent le service *sans durée d'attente* et celles qui le mettent à disposition *avec une durée d'attente*.

Celui qui fait usage d'électricité, d'eau ou de gaz ne remarque même pas, tant la chose lui semble naturelle, que le service qui lui est offert est instantané, qu'il ne le demande pas, mais qu'il le prend. Le distributeur ne peut intervenir pour régler la prestation; il n'en peut discuter ni le début, ni la durée ni la quantité; on pourrait même dire qu'il n'offre pas le service, mais qu'il le subit. Il s'agit donc d'un service *sans durée d'attente*.

Par contre, si quelqu'un veut prendre un taxi, le tram, le train, ou s'il veut téléphoner au dehors, il accepte sans autre un certain retard dans la satisfaction de son besoin. L'attente à l'arrêt ou en gare, l'attente de la communication téléphonique sont la conséquence immédiate du service *avec durée d'attente*. Dans ce cas, l'usager demande le service, mais le distributeur y satisfait quand il veut, et souvent selon un plan déterminé (horaire de service). Non seulement l'usager ne se sert pas comme et quand il veut, mais au contraire il est servi comme et quand le distributeur le veut.

La différence est fondamentale et importante par ses conséquences, en particulier au point de vue de la *charge* et de la *dimension des installations*.

Dans le premier cas (sans durée d'attente), l'usager impose le diagramme de charge. Le distributeur est obligé de faire face à ce diagramme qui lui est imposé. Il doit donc dimensionner ses installations de façon à pouvoir suffire non seulement à la quantité totale de service requis (intégrale du diagramme) mais aussi et avant tout à la charge maximum (pointe du diagramme). Tout se passe comme si l'usager attribuait aux installations une capacité infinie. Il faut donc que le distributeur prévienne chaque augmentation

²⁾ Vgl. Unfälle an elektrischen Starkstromanlagen im Jahre 1939. Bull. SEV 1940, Nr. 11. Sonderdrucke zur Abgabe an das Personal beim Generalsekretariat des SEV, Seefeldstr. 301, Zürich 8, erhältlich.

de la demande et dispose toujours d'une réserve raisonnable. Le distributeur court le risque de se tromper dans ses prévisions.

Dans le second cas (avec durée d'attente) les diagrammes de la demande et du service ne coïncident plus. Le distributeur impose son diagramme obligeant l'usager à une attente plus ou moins longue; il *ne couvre pas les pointes* et dimensionne ses installations non suivant la pointe de la demande, mais pour un *service basé sur une certaine durée d'attente*.

Dans ce cas le distributeur n'est pas obligé de prévenir l'augmentation de la demande; il *joue avec la durée d'attente*. Il n'élargira ses installations que lorsque la durée d'attente sera devenue excessive ou insupportable pour l'usager. Il ne court donc alors aucun risque à modifier, le moment venu, ses installations.

La technique moderne tend par tous les moyens à diminuer la durée d'attente et, partant, la différence entre les deux types d'entreprises de service public. Un exemple frappant est fourni par le téléphone où l'automatisation poussée rend le service quasi instantané, même pour les communications interurbaines. Les chemins de fer eux aussi cherchent à réduire la durée d'attente par l'introduction de trains légers ou d'autorails.

Revenant au point capital, on constate que les immobilisations sont très différentes, suivant que le service se fait avec ou sans durée d'attente. Pour les entreprises considérées, c'est le rapport des recettes aux investissements qui détermine leur rendement économique. Or la hauteur des investissements est fonction de la durée d'attente, c'est-à-dire de la déformation que le distributeur fait subir au diagramme de la demande.

Pour le distributeur il doit exister une durée d'attente optimum, fournissant pour un tarif donné le rapport recettes

— maximum; pour des durées d'attente supérieures, les recettes diminueront plus rapidement que les investissements (mauvais service), tandis que pour des durées d'attente inférieures, les recettes augmenteront moins rapidement que les investissements (trop bon service). Mais les usagers, quel compte tiennent-ils de ces considérations? Ils ne veulent entendre aucun argument, ils veulent simplement être *bien servis*. Ils admettent peut-être une certaine durée d'attente, mais celle-ci est certainement plus courte que la durée optimum calculée. Ce conflit entraîne une lourde conséquence: pour concilier les intérêts opposés de l'entreprise et de l'usager, on institue, par le moyen d'une *concession*, des organes de contrôle (de l'Etat, du Canton, de la Commune) afin de garantir la *qualité du service*.

Les services avec durée d'attente (p. ex. les transports) doivent nécessairement être réglés par une convention et soumis à un contrôle, car l'entreprise ne peut décider arbitrairement de la durée d'attente et par conséquent de la qualité du service.

La situation est différente pour les services sans durée d'attente. Le service est excellent (sous ce rapport) par définition; on ne peut en effet concevoir un service meilleur et celui-ci n'en serait plus un s'il était lié à différentes conditions. Aucun conflit n'est donc possible au sujet de la qualité du service offert à l'usager. Un contrôle est parfaitement inutile: le service peut donc s'effectuer en dehors du régime des concessions.

L'extrême importance de cette classification se révèle également lorsqu'on aborde dans ses lignes générales un des problèmes les plus actuels, celui des tarifs.

Un exemple concret: j'ai besoin d'un taxi sans durée d'attente, en d'autres mots il faut que l'auto soit continuellement à ma disposition. Il est clair qu'alors je dois louer le service et que la prestation devra être rétribuée, entièrement ou en partie, par une *quote fixe* (ou par un parcours minimum imposé) indépendante de l'étendue de la prestation, donc du parcours effectif. Par contre, si je m'accorde d'un service avec durée d'attente, c'est-à-dire si et quand l'entrepreneur peut me servir, alors la quote fixe n'est plus justifiée et la rétribution sera proportionnelle au parcours effectif. On pourrait citer des exemples analogues pour d'autres entreprises de service public. Dès que l'usager exige du distributeur de tenir constamment à sa disposition une

certaine *quantité de service* (service sans durée d'attente), la rémunération doit comprendre une part fixe indépendante de la prestation effective. Lorsque cette exigence fait défaut (service avec durée d'attente) la rétribution doit être proportionnelle à la prestation effectivement requise.

On pourrait également dire que les entreprises de la première catégorie, avant même de réaliser la prestation, *louent* à chaque usager, sous une forme plus ou moins cachée, la quote-part de leurs installations qu'elles doivent réserver pour pouvoir le servir sans durée d'attente. Il est presque superflu de rappeler à ce sujet que la non-simultanéité de la demande permet de servir un nombre d'usagers supérieur à celui qui résulterait de la simple addition des quotes-parts réservées à chaque usager. De ce fait le taux de location peut être réduit en conséquence. C'est là un avantage propre au service collectif intéressant un très grand nombre d'usagers.

Les fournitures d'électricité, d'eau et de gaz rentrent dans cette première catégorie; par conséquent les tarifs de ces fournitures doivent comprendre une taxe fixe indépendante de la consommation. Le service téléphonique local automatique se range également dans cette catégorie, le service interurbain dans la seconde; cependant, le service interurbain automatique retombe dans la première.

Les transports, la poste, le télégraphe, sont d'autres exemples de la seconde catégorie; leurs tarifs doivent donc être proportionnels à la prestation effective.

De ce qui a été dit, il ressort également que les services de la première catégorie ont un caractère de *continuité*; il doit donc exister une entente réciproque entre l'usager et le distributeur, entente caractérisée par une utilisation d'une certaine durée (p. ex. une ou plusieurs années). Cette entente est fixée par une police d'abonnement ou par un contrat.

Pour les services de la seconde catégorie, rien n'existe de tout cela: la prestation est *occasionnelle*; l'entente (avec ou sans contrat) se fait pour chaque prestation.

En résumé, on peut diviser les entreprises de service public en deux grandes catégories dont les caractéristiques ressortent du tableau I ci-dessous:

Tableau I.

	1 ^{re} catégorie sans durée d'attente	2 ^e catégorie avec durée d'attente
L'exploitant	subit le service	offre le service
L'usager	prend le service	demande le service
Possibilité de conflit sur la qualité du service	non	oui
nécessité d'un contrôle	non	oui
quantité de service disponible	toujours supérieure à la demande et théoriquement infinie	celle fixée par le distributeur
Diagramme de charge	imposé par l'usager	fixé par l'exploitant
investissements	proportionnels à la charge maximum imposée par l'usager	proportionnels à la charge maximum admise par l'entreprise
augmentations des investissements	décisions prévenant l'augmentation de la consommation	décisions après augmentation de la consommation
tarif type	à taxe fixe indépendante de la prestation	sans taxe fixe
entente	d'une certaine durée	occasionnelle
contrat	pour une suite de prestations	pour chaque prestation
exemples	électricité, eau, gaz	transports, poste, télégraphe

Aus den Geschäftsberichten schweizerischer Elektrizitätswerke.

(Diese Zusammenstellungen erfolgen zwanglos in Gruppen zu viere und sollen nicht zu Vergleichen dienen.)

Man kann auf Separatabzüge dieser Seite abonnieren.

	Aare-Tessin A.-G. für Elektrizität Olten		Elektrizitätswerk des Kantons Schaffhausen		Elektrizitätswerk der Gemeinde Arbon		Société des Usines de l'Orbe	
	1939/40	1938/39	1939	1938	1939	1938	1939	1938
1. Energieproduktion . . . kWh	?	?	0	0	—	—	3 891 000	3 532 500
2. Energiebezug . . . kWh	?	?	57 728 613	54 140 968	10 256 200	10 617 750	239 950	240 240
3. Energieabgabe . . . kWh	1 042 000 000	866 000 000	55 000 278	51 137 503	9 839 528	10 255 522	4 130 950	3 772 740
4. Gegenüber Vorjahr . . . %	+ 20	— 5	+ 7,55	+ 3,3	— 4,0	+ 7,6	+ 9,5	+ 11,0
5. Davon Energie zu Abfallpreisen . . . kWh	?	?	0	0	2 885 750	3 177 100	0	0
11. Maximalbelastung . . . kW	1)	1)	14 410	13 000	2 085	2 050	980	980
12. Gesamtanschlusswert . . kW			43 440	42 299	13 666	13 350	1 753	1 753
13. Lampen . . . { Zahl			94 923	94 187	32 259	31 570	11 327	11 082
{ kW			4 063	4 031	1 863	1 824	337	330
14. Kochherde . . . { Zahl			1 113	1 034	101	95	25	23
{ kW			5 964	5 477	564	525	153	141
15. Heisswasserspeicher . . { Zahl			1 249	1 160	206	188	30	28
{ kW			1 242	1 144	313	290	49	46
16. Motoren . . . { Zahl			2 938	2 854	2 168	2 080	189	183
{ kW			6 933	6 779	6 008	5 883	1 250	1 226
21. Zahl der Abonnemente . . .	?	?	13 554	13 406	2 606	2 600	1 220	1 195
22. Mittl. Erlös p. kWh Rp./kWh	?	?	5,18	5,36	7,57	7,02	5,2	5,4
<i>Aus der Bilanz:</i>								
31. Aktienkapital . . . Fr.	50 000 000	50 000 000	—	—	—	—	712 000	712 000
32. Obligationenkapital . . »	40 000 000	40 000 000	—	—	—	—	961 500	815 500
33. Genossenschaftsvermögen . . »	—	—	—	—	—	—	—	—
34. Dotationskapital . . . »	—	—	—	—	166 984	134 000	—	—
35. Buchwert Anlagen, Leitg. . »	75 066 970	75 891 753	10	10	326 304 ³⁾	324 173 ³⁾	930 143	930 143
36. Wertschriften, Beteiligung . »	14 033 000	13 877 800	1 248 200	1 248 200	—	—	125 795	145 930
37. Erneuerungsfonds . . . »	?	?	540 000	540 000	150 076	146 927	?	?
<i>Aus Gewinn- und Verlustrechnung:</i>								
41. Betriebseinnahmen . . . Fr.	10 289 833 ²⁾	9 739 705 ²⁾	2 847 062	2 742 518	615 860	618 093	252 242	232 029
42. Ertrag Wertschriften, Beteiligung . . . »	712 220	686 801	51 796	53 460	—	—	6 360	6 504
43. Sonstige Einnahmen . . . »	109 498	104 205	77 373	73 044	—	—	165 123	141 584
44. Passivzinsen . . . »	1 725 000	1 725 000	—	—	5 327	5 246	41 569	45 642
45. Fiskalische Lasten . . . »	1 785 813	1 714 950	—	—	—	—	3 922	4 139
46. Verwaltungsspesen . . . »	2 223 122	2 060 273	199 712	201 729	41 644	39 093	19 467	17 035
47. Betriebsspesen . . . »	—	—	427 884	440 509	48 996	60 295	104 595	88 454
48. Energieankauf . . . »	—	—	1 898 063	1 800 477	382 180	383 528	15 000	15 012
49. Abschreibg., Rückstellungen . »	2 088 439	2 016 695	149 510	128 031	80 838	77 680	5 000	20 500
50. Dividende . . . »	3 000 000	2 700 000	—	—	—	—	39 160	39 160
51. In % . . . »	7 1/2 u. 5	7 1/2 u. 4	—	—	—	—	5,5	5,5
52. Abgabe an öffentliche Kassen . . . »	—	—	300 000	300 000	53 000	48 000	—	—
53. Pachtzinse . . . »	—	—	—	—	—	—	—	—
<i>Uebersicht über Baukosten und Amortisationen:</i>								
61. Baukosten bis Ende Berichts-jahr . . . Fr.	99 887 540	98 712 323	7 670 902	7 521 391	1 251 095	1 176 125	1 166 507	1 166 507
62. Amortisationen Ende Berichts-jahr . . . »	24 820 570	22 820 570	7 670 892	7 521 381	924 791	851 952	236 364	236 364
63. Buchwert . . . »	75 066 970	75 891 735	10	10	326 304	324 173	930 143	930 143
64. Buchwert in % der Baukosten . . . »	75,15	76,9	0	0	26,0	26,3	79,7	79,7

¹⁾ Kein Detailverkauf.²⁾ Ergebnis des Energiegeschäftes nach Abzug des Energieankaufes und Transitzkosten auf fremden Leitungen.³⁾ Inkl. Gebäude.

Fünf Jahre Lichtwerbung in USA.

659: 621.32

Unter den zahlreichen Mitteln, welche in den Vereinigten Staaten zur Hebung des Absatzes von elektrischer Energie angewandt wurden, scheint die Aktion «Better Light — Better Sight» («Besseres Licht — Besseres Sehen») den besten Erfolg aufzuweisen. Diese Aktion setzte im Jahre 1934 ein und wurde in grosszügiger Weise derart durchgeführt, dass alle Bevölkerungskreise davon berührt wurden. Die Mittel dieser Aktion sind auch in Europa bekannt, so dass es zweckmässig scheint, einige Ziffern über die Auswirkung dieser Werbung zu nennen.

TOTAL U. S. LARGE LAMP CONSUMPTION

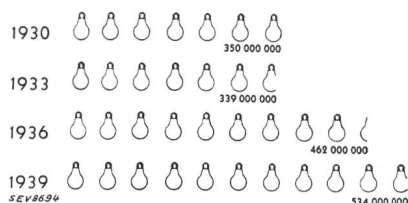


Fig. 1.

Verkauf von normalen Glühlampen.

Fig. 1¹⁾ zeigt, dass im Jahre 1939 in den Vereinigten Staaten insgesamt 534 Millionen Glühlampen der Normaltypen verkauft wurden und dass in den 5 Jahren intensiver Lichtwerbung der Verbrauch um mehr als 55 % gestiegen ist. In diesem Zusammenhang und zum Vergleich mit den Verhältnissen in anderen Erdteilen sei erwähnt, dass vor ungefähr 2 Jahren der jährliche Verbrauch an Normallampen in USA ca. 4,5 Stück pro Kopf der Bevölkerung betrug, während z. B. in Kanada 2,5, in Westeuropa ca. 1 und in Russland nur 0,5 Lampen pro Kopf der Bevölkerung verkauft wurden.

Tabelle I gibt einen Ueberblick über die Benützung der Normallampen in USA, nach einzelnen Typengruppen geordnet. Daraus ist zu ersehen, dass seit 1930 nur ein verhältnismässig kleiner Anstieg in der Brenndauer der Typen von 15 bis 50 Watt zu bemerken ist, während er bei den Typen von 60 bis 100 Watt von 1930 bis 1939 um 66 % erhöht wurde.

Brennstunden der verschiedenen Lampengrössen.

(Relative Zahlen 1930 = 100 %.)

Tabelle I.

Leistungsgruppe	1930 %	1933 %	1936	1939
15 ... 50 W	100	85	108	112
60 ... 100 W	100	96	134	166
150 ... 1000 W	100	75	120	156

Neben diesem steigenden Verbrauch an Glühlampen bemerkt man in den Vereinigten Staaten einen stark ansteigenden Verbrauch an Fluoreszenzlampen. So wurden z. B. im vergangenen Jahr insgesamt 3 500 000 Stück Fluoreszenzlampen der verschiedensten Typen in USA abgesetzt.

Die Aktion «Better Light — Better Sight» hat im Beleuchtungswesen, vor allem in der Heimbeleuchtung, grosse Veränderungen hervorgerufen. Man bevorzugt in USA in immer steigendem Masse die Verwendung von Wandarmen in Wohnungen, in welchen man neben der Allgemein- und Arbeitsplatzbeleuchtung noch eine Stimmungsbeleuchtung wünscht. Fig. 2 zeigt den Anstieg der Verwendung von Wandarmen.

¹⁾ Diese Art der Darstellung von Statistiken, Pictographs genannt, welche ursprünglich von einer früheren Verwaltung der Stadt Wien verwendet wurde, setzt sich in der letzten Zeit in USA immer mehr durch.

Auch die Verwendung der indirekt wirkenden Deckenleuchten ist, wie aus Fig. 3 hervorgeht, im letzten Jahr bedeutend gestiegen.

Ergänzend zu den Angaben über den Normallampenverkauf in USA von 4,5 Lampen pro Einwohner und Jahr sei erwähnt, dass der jährliche Gesamtlampenverbrauch, also

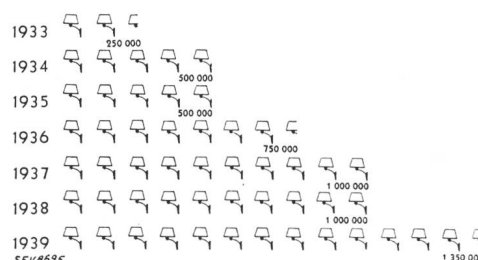


Fig. 2.

Entwicklung der Anwendung von Wandarmen.

Normallampen + Kleinlampen (Autolampen usw.) im Jahre 1939 ca. 8 Lampen pro Einwohner betrug. In USA und Kanada verteilt sich der Verbrauch von Normallampen und Kleinlampen derart, dass ca. 55 % Normallampen und 45 % Kleinlampen abgesetzt wurden. Zum Vergleich dazu sei mitgeteilt, dass in Westeuropa ca. 65 % Normallampen und 35 % Kleinlampen verbraucht werden, während in Russland 82 %

ADAPTER SALES

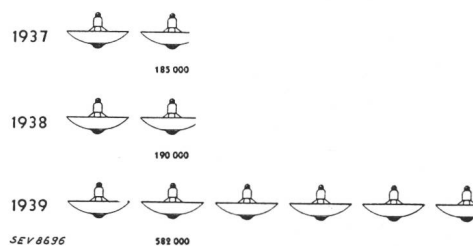


Fig. 3.

Entwicklung der Anwendung von direkten Leuchten.

Normallampen und nur 18 % Kleinlampen verwendet werden. Diese Zahlen legen auch Zeugnis für den überaus starken Autoverkehr in Nordamerika ab.

Welchen Einfluss die Propaganda «Better Light — Better Sight» auf die Verbesserung der Strassenbeleuchtung und damit auf die Verringerung der Verkehrsunfälle hat, zeigt Fig. 4 in sinnfälliger Weise. Der grosse Rückgang der nächtlichen Verkehrsunfälle beweist, dass eine richtige Lichtwer-

FATALITIES FOR 31 MILES OF DETROIT STREETS

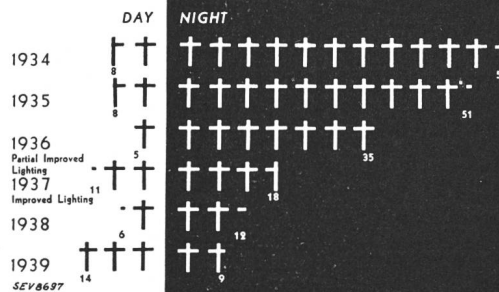


Fig. 4.

Unfälle bei Tag und bei Nacht in den Strassen von Detroit.

bung nicht nur industrielle Interessen verfolgt, sondern auch vom volkswirtschaftlichen und hygienischen Standpunkt aus stets zu begrüßen ist. — (R. F. Cissel: Pictographs of Lighting Progress. The Magazine of Light, 1940, Nr. 2, S. 37.)

H. H.

Ein Fall von widerrechtlichem Entzug elektrischer Energie vor dem Gericht in Basel.

343.711.63

Vor dem Dreiergericht Baselstadt stand kürzlich ein Elektriker, der im Winter die elektrische Energie über den Zähler eines andern Mieters seines Hauses bezog. Jener andere Mieter aber hatte die Rechnung des Elektrizitätswerkes nicht bezahlt, so dass der Zähler plombiert und die weitere Energieabgabe unterbunden wurde. Nun griff der Angeklagte zu folgendem Mittel: er erstellte eine etwa 10 m lange fliegende Drahtleitung, beseitigte einen Ziegel im Dach, zog den Draht durch diese Öffnung und hängte ihn mit einer Angelrute an die auf dem Dach befestigte Niederspannungsleitung des Elektrizitätswerkes Basel. Die fliegende Leitung verband er mit einer selbstkonstruierten notdürftigen Sicherung, an die er die Beleuchtungsanlage anschloss und ausserdem einen als Heizapparat eingerichteten Widerstand im Schlafzimmer. Auf diese Weise bezog der Angeklagte nach Belieben ungezählte und damit unbezahlte Energie, bis eines Tages die polizeiliche Kontrolle erschien und die Anlage entdeckte. Dass er dabei den Widerstand kurzerhand zum Fenster hinauswarf, nützte ihm nichts.

Das Gericht hielt dafür, dass es sich hier, unter Berücksichtigung der Feuergefahr der Leitung, um einen schweren Fall handle und konnte sich darum nicht entschliessen, den Angeklagten, der sich zugleich wegen verbotener Installation zu verantworten hatte, antragsgemäss nur mit einer Geldstrafe zu bestrafen, zumal da der Vorbestrafte und schlechtbeumdete Elektriker sich früher das gleiche Delikt hatte zuschulden kommen lassen. Er wurde zu 5 Tagen Gefängnis unbedingt und zur Gutmachung des dem Elektrizitätswerk zugefügten Schadens verurteilt.

Elektrifizierung von Russland; Energieübertragung durch hochgespannten Gleichstrom.

[Nach D. Stein in Elektrizitätswirtschaft (Bd. 39) 1940, Nr. 23.]

621 315.051.024

In Russland bestehen Projekte für den Bau sehr grosser Wasserkraftwerke, welche aus dem Kaukasus 70 Milliarden kWh und aus Sibirien (vom Ural zum Baikalsee) bis zu 200 Milliarden kWh liefern können. Es wird damit gerechnet, dass Russland im Jahre 1952 etwa 250 Milliarden kWh braucht, gegen 50 Milliarden im Jahre 1939. Die von diesen Wasserkraftwerken gewonnene Energie ist sehr billig. Eine kWh an den Sammelschienen des Angara-Kraftwerkes (Sibirien) kostet beispielsweise nur 0,3 bis 0,6 Kopeken gegen 5 bis 6 Kopeken bei Wärmekraftwerken. (Grössenordnungsmässig wird gerechnet, dass eine Milliarde kWh einem Verbrauch von 0,7 Millionen t Brennstoff entspricht.) Ferner sollen z. B. die geplanten Kraftwerke an der Wolga und an ihren Nebenflüssen eine Leistung von 12 Millionen kW und eine Energieerzeugung von 60 Milliarden kWh aufweisen. Am Dnjepr sind Wasserkraftwerke von $2,5 \cdot 10^6$ kW in Aussicht genommen.

Der Bau dieser Kraftwerke rückt die Frage der Energieübertragung auf grosse Entfernungen in den Vordergrund. Die bisher übliche Drehstromübertragung würde schon bei den Kraftwerken des Kujbyschew-Gebietes, die Leistungen

von ungefähr 600 000 kW über 900 km nach Moskau übertragen sollen, Schwierigkeiten bereiten. Abgesehen davon, dass auch bei Uebertragungsspannungen von 400 kV eine kWh beim Verbraucher 3- bis 4mal teurer wäre als an den Sammelschienen des Kraftwerkes, müsste eine derartige Anlage aus Stabilitätsgründen mit Synchronkompensatoren versehen werden, deren Leistung grösser als die der speisenden Generatoren wäre. Es wurde deshalb die Gleichstromübertragung studiert und es ergab sich

1. dass die übertragbare Leistung bei Umstellung von Drehstrom auf Gleichstrom sich verdreifacht, so dass der zur Uebertragung gleicher Leistung nötige Leitungsquerschnitt dreimal kleiner wird. Dementsprechend sinkt auch der Metallverbrauch;
2. dass das höchste Uebertragungsvermögen (für den Fall einer Störung) sechsmal grösser wird, da es nur durch die Erwärmung der Leiter bestimmt ist;
3. dass bei Vollbelastung die Verluste bei der Gleichstromleitung nur 80 % der bei einer Drehstromleitung betragen. Im Jahresdurchschnitt betragen die Gleichstromverluste (einschliesslich der Verluste in den Umformern) 6 % der durchgeleiteten Energie gegenüber 7,6 % bei Wechselstrom.

Tabelle I.

Ausgaben für die Uebertragungsleitungen	Ersparnisse bei Gleichstrom gegenüber Drehstrom
Bau	38 %
Unterhaltung und Uebertragungsverluste	50 %
Aluminiumaufwand	38 %
Selbstkosten der Energieübertragung vom Kujbyschew-Bezirk nach Moskau	43 %

Seit Anfang dieses Jahres arbeiten in Russland 7 wissenschaftliche Institute und die grossen Werke der Elektroindustrie an der vollständigen Lösung des Problems der Gleichstromübertragung; nächstens soll eine grosse Versuchsfernleitung ausgeführt werden. Der Vorsitzende der Kommission für Gleichstrom der Akademie der Wissenschaften, A. A. Tschernischeff, veröffentlicht in «Elektritschestwo», Nr. 1 vom Januar 1940, einen ausführlichen Ueberblick über diese Probleme und gibt die Einzelheiten der hier kurz behandelten Entwicklung. Er erörtert den Stand dieser Fragen in den einzelnen Ländern, wobei er auch auf die an der Schweizerischen Landesausstellung Zürich 1939 ausgeführte 50-kV-Gleichstromübertragung von 500 kW auf 25 km hinweist.

Der Trolleybus in USA. 629 113.62(73)

Einer am 1. Juli 1940 herausgegebenen Statistik der Ohio Brass Co. ist zu entnehmen, dass z. Zt. in USA 51 Gesellschaften Trolleybuslinien betreiben. Die Gesamtzahl der Trolleybusse beträgt 2888. Weitaus die meisten haben Kohlenschuhe als Stromabnehmer, nur einige wenige besitzen Stahllöffel und Trolleys. Die Totallänge des negativen Fahrdrahtes auf Strecken, die der Personenbeförderung dienen («Negative wire miles revenue route»), beträgt 3060 km, diejenige in Depotanlagen 153 km.

Miscellanea.

In memoriam.

Paul Schneider †. Im hohen Alter von nahezu achtzig Jahren ist in Bern Ingenieur Paul Schneider verschieden, der über zwanzig Jahre Beamter der Obertelegraphendirektion war und als solcher angesehene Stellungen bekleidete. Er war Freimitglied des SEV, dem er sich schon im Jahre 1892 angeschlossen hatte.

Paul Schneider wurde im Jahre 1861 in Florenz geboren, wo sein Vater Direktor der protestantischen Schule war. Als der Vater vier Jahre nach der Geburt des Knaben starb, begab sich die Familie nach der Schweiz zurück. Sie hielt sich

an verschiedenen Orten auf, und demgemäss besuchte der Knabe die Schulen von Zollikon, Bern und Neuenburg. In Neuenburg machte er eine praktische Lehrzeit durch, und zwar in der Hippschen Fabrik für elektrische Apparate. Später begab er sich an das Polytechnikum in Zürich, aus dem er als Ingenieur hervorging. Nach weiteren Spezialstudien über Elektrotechnik trat er in den Dienst der Zürcher Telephongesellschaft, die sich bekanntlich einige Jahre mit dem Bau und Betrieb des Telephonnetzes der Stadt Zürich befasste. Später war er im Patentbureau v. Waldkirch in Bern tätig.

Ein neuer Lebensabschnitt begann für ihn im Jahre 1900, als er in die Telegraphenverwaltung übertrat. Nach kurzer provisorischer Anstellung wurde er im Jahre 1901 Sekretär II. Kl. bei der Technischen Abteilung der Telegraphendirektion. Acht Jahre später erfolgte seine Beförderung zum Sekretär I. Kl. bei der Sektion für Linienbau und Kabelanlagen. Im Jahre 1913 ernannte ihn der Bundesrat zum Chef



Paul Schneider
1861—1940.

dieser Sektion als Nachfolger des früh verstorbenen Sektionschefs Ernst Brändli. Er bekleidete diese Stelle bis zum Jahre 1921, hatte also all die Schwierigkeiten durchzukosten, die der Weltkrieg mit Bezug auf die Materialbeschaffung mit sich brachte. Diese Schwierigkeiten waren auf dem Gebiete des Linien- und Kabelbaues besonders gross, weil dort bedeutende Materialmengen erforderlich sind. Trotzdem gelang es im Jahre 1918, zwischen Basel und Zürich das erste schweizerische Fernkabel in Betrieb zu nehmen.

Ingenieur Schneider ist von seinem Amte aus Gesundheitsrücksichten zurückgetreten. Dank seiner vorsichtigen Lebensführung und der treuen Pflege seiner Gattin ist es ihm trotz häufig schwankender Gesundheit vergönnt gewesen, ein hohes Alter zu erreichen.

Mit Paul Schneider ist ein ausserordentlich liebenswürdiger und gewissenhafter Mensch dahingegangen, der — wir sind dessen gewiss — unter der Verworfenheit der Weltlage gelitten hat.

E. E.

R. E. B. Crompton †. Am 15. Februar 1940 starb in Yorkshire (England) im hohen Alter von 95 Jahren der ehrwürdige Colonel Rookes Evelyn Bell Crompton, C. B., F. R. S., Ehrenpräsident der Commission Electrotechnique Internationale, ein auf der ganzen Welt bekannter Pionier der Elektrotechnik. Crompton war der Vater der elektrotechnischen Industrie in England. 1878 gründete er die Firma R. E. Crompton & Co., die sich hauptsächlich mit der Installation des elektrischen Lichtes und dem Bau von Dynamomaschinen befasste. Er baute bereits 1886 in Kensington Court ein elektrisches Verteilnetz. Zusammen mit Swan fabrizierte er Bogenlampen und Glühlampen. Die epochalen Beleuchtungsanlagen im Londoner Justizpalast, im Schloss Windsor und im kaiserlichen Theater in Wien waren sein Werk.

Crompton war ein grosser, vielseitiger Konstrukteur, Unternehmer und Realisator, nicht nur in seiner industriellen Unternehmung, sondern auch in der englischen und internationalen Öffentlichkeit. Im Burenkrieg war er 1899 eines der hervorragendsten Mitglieder des Ingenieurkorps, das berühmt wurde, weil es 12tönnige Kanonen mit Motortraktores in Stellung brachte. Während des Weltkrieges befasste er sich erfolgreich mit der Konstruktion von Kriegsmaterial.

1904 regte er am Elektrizitätskongress in St. Louis, USA, die Gründung der Commission Electrotechnique Internationale an und führte in den folgenden Jahren deren Gründung durch. Seiner zähen, phantasiereichen Art ist es weitgehend zu verdanken, dass diese Gründung zur wichtigsten Institution dieser Art wurde.

Zahlreiche Ehrungen wurden Crompton wegen seines Charakters, seines Wissens und Könnens und seiner Erfindungsgabe zuteil. 1926 wurde er Ehrenpräsident der Commission Electrotechnique Internationale. Er war auch Träger der Faraday-Medaille, Präsident der Institution of Electrical Engineers usw.

Persönliches und Firmen.

(Mitteilungen aus dem Leserkreis sind stets erwünscht.)

Schweizerische Bundesbahnen. Der Bundesrat wählte am 30. August 1940 Herrn Dr. jur. *Fritz Hess*, Mitglied des SEV seit 1929, zum Direktor des III. Kreises der SBB (Zürich) mit Amtsantritt auf 1. Oktober. Herr Dr. Hess ist zur Zeit Generalsekretär der Generaldirektion der SBB in Bern. Er stand der Elektrizitätswirtschaft früher als Sekretär der eidg. Kommission für elektrische Anlagen besonders nahe. Er ist Verfasser des grundlegenden Werkes über das Enteignungsrecht des Bundes.

Telegraphen- und Telephonabteilung der PTT. Das Post- und Eisenbahndepartement ernannte Herrn *Albert Demartin*, Mitglied des SEV seit 1907, zum technischen Inspektor der Abteilung Telegraph und Telephon der Generaldirektion der PTT.

Micafil A.-G., Zürich-Altstetten. Der Verwaltungsrat erteilte an Herrn *H. Wirth*, Mitglied des SEV seit 1928, die Kollektivprokura.

Berna A.-G., Fabrik elektrischer Apparate, St. Blaise. Die Berna A.-G. hat ihre Fabrik elektrischer Apparate St. Blaise am 21. August 1940 an die *Fabrique d'appareils électriques et chaudronnerie S. A. (FAEL), St-Blaise*, verkauft. Die FAEL wird die Geschäfte in den gleichen Räumlichkeiten und mit dem gleichen Personal weiterführen.

Kleine Mitteilungen.

Jubiläumsfonds ETH 1930. Dem Jahresbericht 1939 entnehmen wir: Ende 1939 betrug das Fondskapital Fr. 1 335 900.55, das des Sonderfonds Abt. Mathematik und Physik Fr. 28 525.05. Pro 1939 wurden Fr. 44 200.— und pro 1940 Fr. 6000.— an Zuwendungen beschlossen. Seit Bestehen des Fonds (1930) konnten Kredite in der Höhe von Fr. 518 716.35 beschlossen werden. Im Jahre 1939 wurden 10 Subventionsgesuche behandelt, worunter unsere Leser die folgenden interessieren werden:

Im Institut für Elektromaschinenbau der ETH wurde unter Leitung von Prof. Dünner ein zweipoliger Motor für 37 kW gebaut, der Drehzahlen bis 30 000/min bei 500 Hz schon im Versuch ohne Störung längere Zeit ausgehalten hat und der 50 000/min intermittierend aushalten soll. Dieser Versuchsmotor zeigte gemäss einer Mitteilung von Prof. Dünner neue, äusserst interessante Erscheinungen. Ein erstes Problem betrifft die Fragen: Wälzlager oder Schalenlager, Fett- oder Oelschmierung; ein weiteres Problem bilden die Erscheinungen der kritischen Drehzahlen; drittens sind die bei den hohen Frequenzen rapid anwachsenden Eisenverluste, deren Beherrschung äusserst schwierig ist, zu prüfen. Für die Technik dürfte vor allem eine Aufklärung über die Frage der kritischen Drehzahl, besonders mit Rücksicht auf die Art der Lagerung, von grosser Bedeutung sein. — Als Beitrag an die Kosten dieser Untersuchungen an Schnellläufermotoren bewilligte das Kuratorium Prof. Dünner einen Kredit von Fr. 5000.—.

Dem Schweiz. Ingenieur- und Architektenverein (SIA) wurden für das Studium der Probleme von Druckverlusten und Druckstössen in Rohrleitungen und Stollen im Jahre 1936 Fr. 15 000.— und im Jahre 1938 Fr. 8500.— bewilligt. Zum Studium dieser Fragen hat der SIA zwei Arbeitsausschüsse gebildet. Der Vorsitzende des Arbeitsausschusses für das Druckstossproblem, Prof. R. Dubs, ersuchte um einen ergänzenden Kredit von Fr. 2000.—, insbesondere zur endgültigen Auswertung der Versuchsergebnisse und zur Aufstellung eines zusammenfassenden Schlussberichtes über die

sehr wertvollen Resultate der experimentellen und theoretischen Untersuchungen auf dem Gebiete der Druckstösse in Rohrleitungen und Stollen. Der nachgesuchte Kredit wurde — im Einverständnis mit dem SIA — bewilligt.

Durch ausserordentliche Kredite der Eidgenossenschaft und sehr namhafte Schenkungen von privaten Seiten, insbesondere von der schweizerischen Industrie, wurden dem Physikalischen Institut der ETH die Mittel zum Bau von Hochspannungsanlagen (Cyclotron und Tensator) zur Verfügung gestellt. Mit diesen Anlagen sind wissenschaftlich sehr bedeutende Arbeiten auf dem Gebiete der künstlichen Atomumwandlung in Angriff genommen worden. Zur Honorierung von besonders geschulten Hilfskräften für die Mitwirkung bei diesen Forschungsarbeiten wurde Prof. Scherrer ein Beitrag von Fr. 6000.— bewilligt.

Zur Fortsetzung der Erforschung der Stellung der Ultrastrahlen im kosmischen Geschehen in der hochalpinen Forschungsstation Jungfraujoch bewilligte das Kuratorium zu Lasten der Jahresrechnung 1940 einen Kredit von Fr. 2000.—.

Erfolg der Regeln der Deutschen Lichttechnischen Gesellschaft. Auch im Kriege, wo Förderung, Erhaltung und sparsamster Einsatz der Arbeitskräfte erst recht oberster Grundsatz der Betriebe sein muss, haben die anerkannten *Regeln der Deutschen Lichttechnischen Gesellschaft*, wie sie für künstliches Licht in dem Normblatt DIN 5035 niedergelegt und durch Erlass des Reichsarbeitsministers vom 3. Februar 1939 als verbindlich erklärt worden sind, ihre volle Gültigkeit. Es kann als erfreuliche Tatsache festgestellt werden, dass eine Reihe von Firmen mit lichttechnischen Laboratorien sich innerhalb des Wirtschaftsverbandes der Elektro-Beleuchtungsindustrie zu einer eigenen Arbeitsgruppe zusammengeschlossen hat und die in DIN 5035 niedergelegten Leitsätze allen ihren Angeboten und Projekten verbindlich zugrunde legt. Damit ist für den Betrieb die Gewähr gegeben, dass eine so ausgeführte Beleuchtungsanlage in jeder Hinsicht dem heutigen Stand der beleuchtungstechnischen Erkenntnisse genügt, bzw. das Mindestmass an Beleuchtungsaufwand, wie es von dem zuständigen Arbeitskreis der verantwortlichen technisch-wissenschaftlichen Fachgesellschaft festgelegt ist, nicht unterschritten wird. Wenn in besonderen Fällen die geplante Beleuchtungsanlage den Leitsätzen nicht entspricht, so bekommt das Angebot ausdrücklich folgenden Zusatz: «Die mit den angebotenen Geräten in Verbindung mit der vorgeschlagenen Anordnung und Bestückung erzielten Beleuchtungsverhältnisse entsprechen nicht den DIN 5035, weil...»

Wir hoffen, dass auch die «Schweizerischen Leitsätze für elektrische Beleuchtung» sich nach und nach in so erfreulicher Weise einführen und die Unterstützung der Behörden finden werden.

Der erste elektrische Aufzug der Welt. Vor 60 Jahren (1880) bauten Siemens & Halske für die Industrie-Pfalzgaus-Ausstellung in Mannheim den ersten elektrischen Aufzug der Welt, der dazu diente, die Ausstellungsbesucher auf einen 20 m hohen Aussichtsturm zu befördern. Der elektrische Aufzug sollte die bis dahin allein ausführbaren hydraulischen

Einrichtungen für den gleichen Zweck ersetzen, die nicht nur unwirtschaftlich arbeiteten, sondern auch für grössere Höhenunterschiede nicht ausführbar waren. Da die Aufzüge mit Seiltrieb damals als nicht sicher genug erachtet wurden, diente als Tragmittel eine leiterartige Zahnstange, die aus zusammengeklebten Blechen und diese verbindenden Sprossen bestand. An dieser Leiter, die oben und unten sicher befestigt war, kletterte der den Fahrstuhl tragende, mit Schnecken- und Zahnradantrieb versehene Motor hinauf und hinab. Die Motorleistung betrug etwa 2,5 kW und die Geschwindigkeit etwa 0,5 m/s. Die elektrische Energie wurde durch die Zahnradstange zugeführt, während als Rückleitung zwei über isolierte Rollen geführte Drahtseile dienten, die gleichzeitig Gegengewichte zum Ausgleich des Korbgewichtes und der Nutzlast trugen. Das Umsteuern des Motors geschah durch einen Hebel, der die Kommutatorbürsten umlegte und in den Endstellungen durch Anschläge selbsttätig betätigt wurde. Der Aufzug war einer der meist bewunderten Ausstellungsgegenstände.

Ein anderer elektrischer Aufzug, der heute noch im Betriebe steht, konnte am 1. August dieses Jahres auf ein 50-jähriges Bestehen zurückblicken. Es ist der Aufzug auf den Mönchsberg bei Salzburg, der eine Hubhöhe von 60 m und zwei Kabinen für je 12 Personen hat. Hier wurde der Seiltrieb zugelassen. Zum Betrieb dieses Aufzugs wurde ursprünglich eine Akkumulatorenbatterie benützt, die vom Elektrizitätswerk der Stadt Salzburg tagsüber aufgeladen wurde, also während der Zeit, in der der Strom nicht für die Beleuchtung der Stadt gebraucht wurde.

Schweizerische Mustermesse Basel. Der Bericht über die 24. Mustermesse, die vom 30. März bis 9. April 1940 in Basel stattfand, ist erschienen. Er berichtet wie üblich über die Vorarbeiten, den Messeverlauf und das Ergebnis. Trotz des Krieges ist die Zahl der Aussteller kaum wesentlich zurückgegangen. Es waren 1050 (Vorjahr 1135), wovon 61 (67) in der Abteilung 16, Elektrizitätsindustrie, und 45 (48) in der Abteilung 18, Maschinen und Werkzeuge, ausstellten. Es wurden total 154 000 (112 000) Eintrittskarten verschiedener Kategorien ausgegeben. 536 Besucher aus fremden Staaten wurden registriert. Wie üblich, machte die Messedirektion bei den Ausstellern eine Umfrage über den Erfolg. Für 44 % der Befragten übertraf das Messeergebnis die Erwartungen (1939: 9 %), für 50 % war es erwartungsgemäss gut und nur für 6 % blieb der Erfolg unter dem Erwarteten (1939: 34 %).

Nächstes Jahr vom 19. bis 29. April findet die Jubiläumsmesse 1941

statt. Wir hoffen, dass die Elektrizitätsindustrie an ihr würdig vertreten sei. Die Messedirektion schreibt dazu: «Wollen wir für den wieder einsetzenden friedlichen Wettbewerb unter den Nationen besser gerüstet sein als nach dem Krieg von 1914—1918, so ist die wirtschaftliche Solidarität, die Zusammenfassung aller Kräfte, neben einer gesunden, frischen Privatindustrie erste Voraussetzung für eine straffere Organisation unseres Aussenhandels, überhaupt für die Sicherung unserer wirtschaftlichen Existenz.»

Literatur. — Bibliographie.

621.311.1

Nr. 1625

Elektrische Kraftwerke und Netze. Von Th. Buchhold. 430 S., 16 × 24 cm, 518 Fig., 20 Tab. Verlag: Julius Springer, Berlin 1938. Preis: RM. 33.—; geb. RM. 35.—.

Das Stoffgebiet der Elektrizitätserzeugung und -Versorgung ist so umfangreich, dass ein Buch zu seiner völligen Beherrschung nicht ausreichen sollte. Und doch ist es Buchhold gelungen, alles Wissenswerte in einem Werk von nicht übermässig grossem Umfang darzustellen. Er begnügt sich dabei nicht mit allgemeinen Abhandlungen, sondern er geht in alle Einzelheiten der Erzeugung elektrischen Stromes und seiner Uebertragung zum Verbraucher ein und schildert die theoretische und praktische Seite der dabei verwendeten Maschinen und Apparate.

Bei der klaren und knappen Darstellung selbst schwieriger Kapitel und der häufigen Anführung treffender Beispiele dürfte sich das Werk besonders für den Studierenden gut eignen. So ersetzt Buchhold beispielsweise den Erdschlussstrom in einem mit Erdungsfehler versehenen Netz durch Generatoren und bringt deshalb sofort Klarheit in das häufig falsch verstandene Gebiet der abgestimmten Erdschlussspule. Oder er benutzt wieder den Generator, um damit das Verhalten von Oberwellen in Hochspannungsnetzen zu erklären.

Einen breiten Raum nehmen die Netzberechnungen ein, und gerade die hier abgeleiteten Formeln sind zum Teil für den Techniker unentbehrlich. Das Buch wird sich sicher, nicht zuletzt auch wegen der grossen Auswahl übersicht-

licher Zeichnungen, bei den Elektrotechnikern gut einführen.

Neuere Rechenverfahren der Technik. Kürzlich kam im Verlag E. S. Mittler & Sohn, Berlin SW 68, das erste Heft einer Schriftenreihe heraus «Neuere Rechenverfahren der Technik», Herausgeber: Dr. phil. H. W. Droste, Nürnberg. Das erste Heft behandelt auf 36 Seiten die Lösung angewandter Differentialgleichungen mittels Laplacescher Transformation. Die Schriftenreihe will dem Ingenieur die neueren Rechenverfahren, die er braucht, nahe bringen. Diese Verfahren ermöglichen, in vielen Fällen die gestellten Aufgaben rechnerisch einfach zu lösen und langwierige und kostspielige Versuchsreihen zu ersparen. Um ihre Handhabung zu erlernen, bedarf es einer kurzen Einführung, die nur bescheidene Grundlagen der höheren Mathematik voraussetzt. Diese Schriftenreihe will in dieser Richtung wirken. Das erste Heft kostet RM. 5.—.

Bildwort Deutsch. Technische Sprachhefte. Heft 3: Starkstromtechnik. 48 S., A₅, 33 Fig. VDI-Verlag, Berlin 1940. Preis: brosch. RM. 1.50.

Le grand succès des opuscules «Bildwort Englisch» a engagé l'éditeur à publier une nouvelle collection «Bildwort Deutsch» à l'intention de ceux qui veulent se familiariser avec la terminologie technique allemande.

De nombreuses figures contiennent toutes les expressions correctes, de sorte que chacun peut reconnaître de quoi il s'agit et reporter les termes correspondants de sa langue dans une table des matières prévue à cet effet. La présente brochure est divisée en trois chapitres

Lois fondamentales: Courant électrique, champ magnétique, courants alternatifs, champ électrique.

Machines électriques: Générateur et moteur, machines à collecteur, machines sans collecteur, transformation de l'énergie électrique.

Installations électriques: Mesures, batteries, usines, réseaux, récepteurs.

Die Leistungs- und Erfolgssteigerung im Fleischerhandwerk unter Berücksichtigung der Elektrizitäts-Anwendung. Von Max Grob. 20 S., A₄, 40 Fig. Zu beziehen durch «Elektrowirtschaft», Bahnhofplatz 9, Zürich 1. Preis für das 1. Exemplar Fr. 2.50, für alle weiteren je Fr. 1.50.

Die vorliegende Broschüre, die auf Grund eines Vortrages ausgearbeitet wurde, ist gut verwendbar für die Propaganda in Metzgereifachkreisen. Die Broschüre dürfte für Interessenten deswegen wertvoll sein, weil darin in erster Linie der Standpunkt der Abnehmer zur Geltung kommt. Diese Schrift könnte an folgende Kreise abgegeben werden: Metzgereien und Charcuterien, Tierärzte, Schlachthausverwaltungen, Gesundheitsinspektorate, Kant. Volkswirtschaftsdirektionen, Kantonale und Städtische Baudepartemente, Architekten, die sich mit dem Bau industrieller Anlagen befassen, Konsumgenossenschaften.

621.3

Nr. 1895

Electricité. (Aide-mémoire pratique de l'électricien.) Par L.-D. Fourcault. 426 p., A₆, plusieurs fig. Editeur: Dunod, 92, Rue Bonaparte, Paris (6^e) 1940. Prix: fr. 26.—.

Le praticien de l'électricité (ingénieur, entrepreneur, industriel, exploitant, monteur, contremaître) ne peut se dispenser de posséder un aide-mémoire qui lui fournisse des formules et des renseignements immédiatement utilisables dans la pratique. L'agenda Dunod «Electricité» répond à cet objet. Son index alphabétique, comprenant plus de 350 rubriques, contribue à rendre encore plus facile et plus rapide la recherche des renseignements.

Cet agenda contient à côté de tableaux et d'exemples de calculs, une documentation abondante et soigneusement tenue à jour des progrès de la technique. Après avoir exposé des notions générales sur les quantités physiques, les unités de mesure légales, les symboles graphiques de la Commission Electrotechnique Internationale, l'auteur passe en revue les phénomènes magnétiques, calorifiques et lumineux. Il examine ensuite leurs applications à la production, à la transformation et à la distribution de l'énergie électrique, il étudie en détail les canalisations, accumulateurs, moteurs et donne

des renseignements sur l'électrochimie, la radiotélégraphie et la radiotéléphonie.

Cette nouvelle édition contient en particulier les études suivantes: courant électrique, résistance électrique, soudure électrique, fours électriques, législation, tarifs spéciaux et à tranches multiples, facteur de puissance, arbres gênant les lignes.

Verschiedenes.

B·A·G Turgi. Katalog Nr. 993. Wenn wir diesen Katalog ausnahmsweise etwas eingehender besprechen, als es sonst bei solchen Druckerzeugnissen der Fall ist, so geschieht es, weil dieser Katalog mehr ist als ein Katalog; es ist ein Handbuch, das in die Bibliothek eines jeden gehört, der mit dem Beleuchtungswesen zu tun hat. Es ist eigentlich das kommerzielle Pendant zu den Schweizerischen Leitsätzen für elektrische Beleuchtung.

Die B·A·G hatte den Mut, von den bisher meist üblichen luxuriösen, grossformatigen Kunstdruckkatalogen überzugehen zum Normalformatkatalog (A₅) mit anspruchslosem Papier; dafür wurde der Inhalt und die Darstellung mit Fleiss, Liebe und Geschick zusammengestellt; man spürt, es waren Fachleute dahinter, denen reiche lichttechnische und fabrikatorische Erfahrung zur Verfügung steht.

Der Katalog ist zweisprachig, deutsch und französisch, und kann so auch als lichttechnischer Dictionnaire dienen.

Die Materie ist in sieben Beleuchtungsgruppen unterteilt: *Bureau und Laden* (Diffusoren für direktes, halbdirektes, freistrahrendes, halbindirektes und indirektes Licht, für Glühlampen und Mischlicht, Einzelplatzbeleuchtung); *Schaulensterbeleuchtung* (Reflektoren verschiedener Art, B·A·G-Philiray-Reflektoren); *Bühnenbeleuchtung* (die bisher wenig gepflegt wurde; gebaut werden Fussrampen, Oberlichter, Spielflächenleuchte, Versatzständer, Scheinwerfer, Widerstände usw.); *Krankenhausbeleuchtung* (Operationssäle und Krankenzimmer); *Industriebeleuchtung* (verschiedenste Strahler und Ausführungsarten für Glühlampen- und Mischlicht); *Aussenbeleuchtung* (starke Entwicklungsarbeit; vielfältige Modelle für Glühlampen-, Quecksilber- und Natriumdampf-Licht; Kandelaber); *Anleuchtungen* (Flutlichtstrahler, Scheinwerfer, Anleuchtgeräte; Modelle für Unterwassergebrauch, für Flugplatzbeleuchtung usw.); *Zubehör* (Installationsmaterial für Haus- und Freileitungen; Strassenüberspannungen); *Ersatzgläser*. Endlich sind im Anhang wertvolle *technische Tabellen* zusammengestellt, die, mit den sehr guten *technischen Einführungen*, die jedem Kapitel vorangestellt sind, dem Praktiker Unterlagen vermitteln, die ihm erlauben, die wünschbaren Daten für Beleuchtungsprojekte zusammenzutragen. Ein Fragebogen dient als Unterlage für sämtliche Angaben, die die Firma für die Projekte braucht.

Schweizerisch denken heisst elektrisch kochen. Das Elektrizitätswerk Grindelwald gab unter diesem Titel einen hübschen sechsseitigen Faltprospekt heraus, worin den Energiebezüglern die elektrische Küche nahe gebracht wird. Es steht darin auch noch allerlei sonst Hübsches über elektrische Anwendungen im Haushalt: Licht, Heizkissen, Strahler, Kühlstränke usw.

Die Wälzlager und ihre Schmierung. Das *Aseol-Bulletin* Nr. 52, herausgegeben von Adolf Schmidts Erben A.-G., Bern, berichtet über die Wälzlager und ihre Schmierung. Es wird darin zunächst allgemein über das Wesen des Wälzlagers und über dessen Bauart gesprochen; die Reibungsverhältnisse und Schmierungszustände werden untersucht und es wird auf die verschiedenen Schmiermittel für die Wälzlager eingegangen. Schliesslich finden sich in dem Bulletin Richtlinien für die Anwendung von Aseol-Schmiermitteln in Wälzlager.

Notstromanlagen. Die Firma Ferrier, Güdel & Cie., Luzern, gab kürzlich einen Faltprospekt heraus, in welchem 13 verschiedene Modelle von Notstromanlagen abgebildet sind. Ferner findet man Bilder über Zusatzapparate. Ein zweiter Prospekt betrifft die vielfältigen Gleichrichteranlagen, Quecksilberdampf-Gleichrichter und Trockengleichrichter.

Nr. 1953

Adressbuch für Maschinen, Apparate und Werkzeuge.
688 S., 11 × 16 cm. Verlag: Hugo Buchser, 5, Rue du Rhône, Genève. Preis Fr. 10.—.

Dieses Nachschlagewerk, in handlichem Taschenformat, erscheint bereits zum siebtenmal. Es besitzt ein Schlagwortregister in französischer, deutscher, englischer und spa-

nischer Sprache und, auf 688 Seiten, ein in über 1000 Rubriken wohlgeordnetes Verzeichnis der Adressen der Lieferanten von Maschinen, Apparaten und Werkzeugen aller Art. Das Werk kann nicht nur als Bezugsquellenverzeichnis gebraucht werden, sondern auch als Wörterbuch und technischer Dictionnaire. Erstmals sind die Gegenstände durch Bilder erläutert.

Mitteilungen aus den Technischen Prüfanstalten des SEV.

Von den Normalien abweichende Steckkontakte älterer Bauart in Hausinstallationen.

Mitteilung des Starkstrominspektorates.

621.316.541

Die Normung der Steckkontakte für Haushaltung, Industrie und Gewerbe kann heute als abgeschlossen betrachtet werden. Sie umfasst folgende Steckkontakte:

a) für Haushalt:

- 50 V, 10 A, 2 P
- 250 V, 6 A, 2 P und 2 P + E
- 380 V, 10 A, 2 P + E und 3 P + E
- 500 V, 15 A, 2 P + E, 3 P + E und 3 P + N + E
- 500 V, 25 A, 3 P + E

b) für Industrie und Gewerbe:

- 500 V, 15 A, 25 A und 60 A, 2 P + E, 3 P + E, 3 P + E (D)
- 500 V, 10 A, 3 P + E und 3 P + E (D) (auch im Haushalt verwendbar).

Neben den vorliegenden Normalausführungen bestehen bei den Haushaltssteckkontakten jeweils eine Anzahl Sonderausführungen (Tarifsteckkontakte).

Ausser den Industriesteckkontakten 500 V, 10 A, deren Normung vor etwa einem halben Jahr beschlossen wurde, sind die vorstehend aufgeführten Typen z. T. schon seit Jahren marktgängig erhältlich. Mit der verhältnismässig grossen Auswahl an genormten Steckkontakten dürften allen Bedürfnissen der Praxis heute und für die nächste Zukunft weitgehend Rechnung getragen sein.

Neben den genormten Ausführungen bestehen zur Zeit noch einige den Dimensionsnormen nicht entsprechende Steckkontakte älterer Bauart für verschiedene Nenndaten. Mehrere dieser Ausführungen genügen selbst in sicherheitstechnischer Beziehung den einschlägigen Bestimmungen der Steckkontaktnormalien des SEV nicht oder weisen z. T. konstruktive Mängel auf. Als Beispiel hierfür sei die sog. Wärmesteckdose 10 A, 250 V, genannt. Diese ältern Modelle sind in vielen Fällen bereits vor der Normung eingeführt und von gewissen Werken bis heute beibehalten worden. Aus der ständigen, teilweise beträchtlichen Nachfrage bei den Grossisten nach solchen alten Steckkontakt-Typen muss geschlossen werden, dass diese auch heute noch verschiedenerorts bei neuen Installationen verwendet werden. Ein solches Vorgehen steht jedoch im Widerspruch mit den Hausinstallationsvorschriften des SEV, indem Neuanlagen grundsätzlich mit Material auszuführen sind, das den Normalien des SEV entspricht. Bei Nachinstallationen und Reparaturen an bestehenden Anlagen dagegen sollen folgende Grundsätze befolgt werden:

Sind in einer Installation eine grössere Anzahl ältere, den Normalien nicht entsprechende Steckdosen vorhanden, von denen eine wegen Defekt ersetzt werden muss, oder müssen noch eine oder zwei Steckdosen nachinstalliert werden, so dürfen einstweilen hierfür die gleichen Ausführungen verwendet werden. Handelt es sich dagegen um eine zu erweiternde Installation mit nur wenigen alten Steckkontakten, oder um eine Installation, in welcher z. B. eine defekte Dose zu ersetzen ist, dann sollen die alten Modelle gegen neue, genormte ausgewechselt werden. Wird so verfahren, so wird es von einem gewissen Zeitpunkt an überhaupt nicht mehr nötig sein, alte Modelle nachzubestellen. Die Normalienkommission und die Hausinstallationskommission des SEV haben sich in ihrer letzten Sitzung eingehend mit diesen Fragen befasst. Sie erachteten ein solches Vorgehen als an-

gemessen. Dabei wurde davon abgesehen, schon jetzt eine bestimmte Frist anzusetzen, nach welcher die Verwendung von alten, den Normalien nicht entsprechenden Installationsmaterialien auch für Reparaturen und Erweiterungen alter Anlagen nicht mehr gestattet sein soll. Es dürfte hierfür immerhin mit einer Frist von etwa 5 Jahren zu rechnen sein. Eine Auswechslung der alten Steckkontaktmodelle liegt heute auch im Sinne der Arbeitsbeschaffung, wobei die Kosten auf eine Anzahl von Jahren verteilt werden können. *Diejenigen Werke, welche von einer solchen Massnahme betroffen würden, werden gebeten, durch Zuschrift an das Starkstrominspektorat bis Ende Oktober 1940 zur Frage der Uebergangsfrist Stellung zu nehmen.* De.

Schutzmassnahmen bei Zentralheizungsradiatoren mit elektrischen Heizeinsätzen.

Mitteilung des Starkstrominspektorates.

621.316.933.8

Für die Beheizung von Wohn- und Arbeitsräumen während der Uebergangszeit werden neuerdings Radiatoren von Zentralheizungsanlagen mit elektrischen Heizeinsätzen versehen. Da ein defekter Heizeinsatz nicht nur den betreffenden Radiator, sondern die ganze Zentralheizungsanlage, die in den meisten Fällen mit der Hauswasserleitung nicht in direkter leitender Verbindung steht, unter Spannung setzen kann, sind, je nachdem es sich um ein Netz handelt, in welchem die Schutzerdung oder die Nullung angewendet wird, folgende Schutzmassnahmen zu beachten.

a) In Netzen mit Schutzerdung.

Wo die Zentralheizungsanlage nicht in leitender Verbindung mit der Hauswasserleitung steht, muss eine solche Verbindung durch einen Kupferdraht von mindestens 6 mm² hergestellt werden. In allen Fällen soll jedoch die Leitfähigkeit des als Erdungsleitung benützten Zentralheizungssystems von den mit Heizpatronen ausgerüsteten Radiatoren weg bis zur Einführung der Wasserleitung in das Gebäude überprüft werden. Ist die in § 19 der HV verlangte Leitfähigkeit nicht gewährleistet, so sind Muffen, Winkel und sonstige Verbindungsteile des Rohrsystems zu überbrücken. Genügen diese Massnahmen nicht, so ist eine besondere vorschriftsmässige Erdleitung zu installieren. Bei Benützung des Zentralheizungssystems als Erdleitung ist auch der Wassermesser zu überbrücken.

b) In Netzen mit Nullung.

Es besteht im allgemeinen keine Gewähr dafür, dass das Rohrsystem einer Zentralheizungsanlage, die nicht mit der Hauswasserleitung metallisch verbunden ist, in seinem Verlaufe nicht irgendwo mit gutleitenden Gebäudeteilen in Berührung steht oder dann in unmittelbarer Nähe von solchen verläuft, so dass die Radiatoren mit Heizeinsätzen in Anwendung der Bestimmungen von Art. 26 der bundesrätlichen Verordnung über Starkstromanlagen zweckmässigerweise genullt werden. Da solche Heizeinsätze gewöhnlich an das Lichtnetz angeschlossen werden, entstehen bei der Nullung nach Schema III (§ 18 HV) keine zusätzliche Installationskosten.

Heizeinsätze von Radiatoren eines Zentralheizungssystems sollen durch eine festverlegte Zuleitung angeschlossen werden. De.

→ siehe auch Seite 501

Qualitätszeichen, Prüfzeichen und Prüfberichte des SEV.

I. Qualitätszeichen für Installationsmaterial.



für Schalter, Steckkontakte, Schmelzsicherungen, Verbindungsdosen, Kleintransformatoren.

----- für isolierte Leiter.

Mit Ausnahme der isolierten Leiter tragen diese Objekte ausser dem Qualitätszeichen eine SEV-Kontrollmarke, die auf der Verpackung oder am Objekt selbst angebracht ist (siehe Bull. SEV 1930, Nr. 1, S. 31).

Auf Grund der bestandenen Annahmeprüfung wurde das Recht zur Führung des Qualitätszeichens des SEV erteilt für:

Apparatesteckdosen.

Ab 1. September 1940.

Adolf Feller A.-G., Fabrik elektrischer Apparate, Horgen.

Fabrikmarke:



A. F. H.

Apparatesteckdosen 2 P + E, für 250 V, 6 A.

Ausführung: Isolierkörper aus schwarzem Kunstharzpressstoff.

Nr. 8443: Apparatesteckdose nach Normblatt SNV 24549, ohne Schalter.

IV. Prüfberichte.

(Siehe Bull. SEV 1938, Nr. 16, S. 449.)

P. Nr. 137.

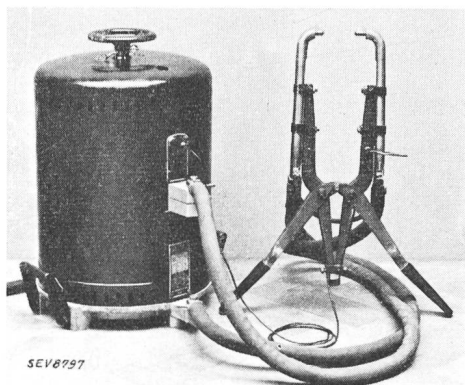
Gegenstand: **Elektrische
Punktschweissmaschine.**

SEV-Prüfbericht: A. Nr. 15578a vom 16. August 1940.

Auftraggeber: Jos. Hospenthal & Sohn, Zürich.

Aufschriften:

K U K A
Elektropunkt-Schweisszange
+ Pat. 199 249 u. Ausl. Pat.
Mod. VI No. 203
380 V 60 A 25 kVA 50 ~
Max. 200 A 78 kVA 43 kW
sek. Leerl. 12 V Steuerspg. 24 V
Jos. Hospenthal & Sohn
Zürich



Beschreibung: Punktschweissmaschine gemäss Abbildung, in der Hauptsache aus einem Schweisstransformator, einer

Schweisszange, einem Schütz und einem Steuertransformator bestehend. Automatische Schützsteuerung. Schweißstrom und Schweissdauer regulierbar. Elektroden für Wasserkühlung eingerichtet. Bewegliche Zuleitung.

Die Maschine hat die Prüfung in sicherheitstechnischer Hinsicht bestanden.

P. Nr. 138.

Gegenstand: **Elektrischer Dörrapparat.**

SEV-Prüfbericht: A. Nr. 16106 vom 22. August 1940.

Auftraggeber: Oskar Locher, Elektr. Heizungen, Zürich.

Aufschriften:

Oskar Locher Zürich
Elektrische Heizungen
Nr. 15641 V. 220 W. 1000 D. 8.40



Beschreibung: Elektrischer Dörrapparat gemäss Abbildung. Gestell aus Eisen, Verschalung aus Isolex. Sechs Heizstäbe unten angeordnet. Einrichtung für sechs Schubladen. Zwei Schalter ermöglichen den Betrieb des Apparates mit $\frac{1}{3}$, $\frac{2}{3}$ und $\frac{3}{3}$ der Heizleistung. Netzanschluss mit dreiadriger Gummiaderschnur.

Der Apparat hat die Prüfung in sicherheitstechnischer Hinsicht bestanden.

P. Nr. 139.

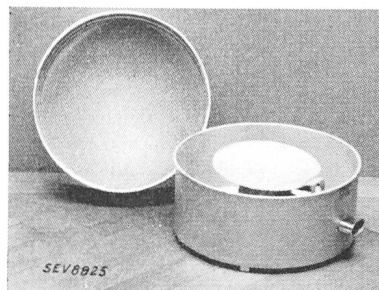
Gegenstand: **Elektrischer Dörrapparat.**

SEV-Prüfbericht: A. Nr. 16104 vom 23. August 1940.

Auftraggeber: P. Rohner, Zürich.

Aufschriften:

DÖRRFIX
154
225 V 120 W



Beschreibung: Elektrischer Dörrapparat aus Eisenblech gemäss Abbildung. Heizwiderstand unten eingebaut. Zwei Dörrgutbehälter von 300 mm Durchmesser. Apparatestecker für den Anschluss der Zuleitung.

Der Apparat hat die Prüfung in sicherheitstechnischer Hinsicht bestanden.

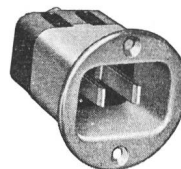
P. Nr. 140.**Gegenstand: Apparatestecker.**SEV-Prüfbericht: A. Nr. 16075/II vom 29. August 1940.
Auftraggeber: *Adolf Feller A.-G., Horgen.***Aufschriften:**

SUISSE

Bezeichnung:

Apparatestecker 2 P mit Schutzkragen aus Kunsthazpressstoff, Nr. 8343 J.

Apparatestecker 2 P + E mit Schutzkragen aus Messing, Nr. 8343.



Beschreibung: Einbau-Apparatestecker gemäss Abbildung. Ausführung für 6 A, 250 V, nach Normblatt SNV 24549. Sockel aus Kunsthazpressstoff, Steckerstifte aus Messing, Schutzkragen aus Kunsthazpressstoff oder Messing. Die Anschlussklemmen sind durch eine Kappe aus Kunsthazpressstoff vor Berührung geschützt.

Die Apparatestecker entsprechen den Apparatesteckkon-taktnormalien (Publ. Nr. 154). Verwendung: in trockenen Räumen.

Vereinsnachrichten.

Die an dieser Stelle erscheinenden Artikel sind, soweit sie nicht anderweitig gezeichnet sind, offizielle Mitteilungen des Generalsekretariates des SEV und VSE.

Totenliste.

Am 20. August 1940 starb im Alter von 79 Jahren in Bern Herr *P. H. Schneider*, Ingenieur, Mitglied des SEV seit 1892, früher Chef der Sektion für Linienbau und Kabelanlagen der Obertelegraphendirektion. Wir sprechen der Trauerfamilie unser herzliches Beileid aus.

Ein Nachruf findet sich auf S. 406 dieser Nummer.

Am 24. August 1940 starb in Aarau im Alter von 58 Jahren Herr *Adolf Künzler-Custer*, Chef des Bestellungs-bureaus der Sprecher-Schuh A.-G., Aarau, Mitglied des SEV seit 1911. Wir sprechen der Trauerfamilie unser herzliches Beileid aus.

Ein Nachruf folgt.

Am 31. August 1940 starb in St. Gallen im Alter von 56 Jahren Herr *Heinrich Dürst-Guhl*, Direktions-Adjunkt der St.-Gallisch-Appenzellischen Kraftwerke A.-G., Mitglied des SEV seit 1930. Wir sprechen der Trauerfamilie und den SAK unser herzliches Beileid aus.

Ein Nachruf folgt.

Am 31. August 1940 starb in Brugg im Alter von 47 Jahren Herr *P. E. Schneeberger*, Ingenieur, Subdirektor der Kabelwerke Brugg A.-G., Mitglied des SEV seit 1923, Präsident des Fachkollegiums 20 «Câbles électriques» des Comité Electrotechnique Suisse und Mitglied des Arbeitskomitees der Forschungskommission des SEV und VSE für Hochspannungsfragen. Wir sprechen der Trauerfamilie und den Kabelwerken Brugg unser herzliches Beileid aus.

Ein Nachruf folgt.

Generalversammlungen 1940.

Die diesjährigen Generalversammlungen des SEV und VSE finden am

Samstag, den 26. Oktober 1940 in Luzern

statt. Programm, Traktandenlisten und Vorlagen werden im Bulletin Nr. 20 vom 2. Oktober veröffentlicht.

Wir bitten unsere Mitglieder, sich diesen Tag zu reservieren.

Film «Achtung Starkstrom».

Das Starkstrominspektorat liess für die Schweizerische Landesausstellung von der Gesellschaft «Pro Film» einen Spielfilm «Achtung Starkstrom» drehen, in dem das Publikum auf die möglichen Gefahren, die elektrischen Apparaten und Anlagen innewohnen, wenn sie nicht sachkundig erstellt oder gehandhabt werden, aufmerksam gemacht wird. Der Film sowie eventuell auch ein Vorführungsapparat stehen unsern Mitgliedern beim Starkstrominspektorat des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins, Seefeldstrasse 301, Zürich 8, gegen Vergütung der entstehenden Unkosten zur Verfügung. Wir müssen uns dabei die Vorführung des Filmes sowie eventuell weiterer Lichtbilder über vorgekommene Starkstromunfälle, durch einen Beamten des Starkstrominspektorates vorbehalten.

Starkstrominspektorat.

Vorort des Schweiz. Handels- und Industrievereins.

Unsere Mitgliedern stehen folgende Mitteilungen und Berichte des Schweiz. Handels- und Industrie-Vereins zur Einsichtnahme zur Verfügung:
Neuordnung des Verrechnungsverkehrs mit Deutschland.
Hortung von Banknoten.
Ausübungszwang im Patentrecht-Uebereinkommen mit Deutschland.
Gegenblockade.

Energie- und Leistungs-Aequivalente für den Praktiker

Energie, Arbeit	Leistung
1 kWh = 367 000 mkg = 860 kcal	1 kW = 101,9 mkg/s = 1,359 PS = 0,239 kcal/s
1 PSh = 270 000 mkg = 633 kcal	1 PS = 75 mkg/s = 0,736 kW = 0,176 kcal/s
1 kcal = 427 mkg = $1,162 \cdot 10^{-3}$ kWh	1 mkg/s = $9,8 \cdot 10^{-3}$ kW = 0,01334 PS = $2,35 \cdot 10^{-3}$ kcal/s
1 mkg = $2,72 \cdot 10^{-6}$ kWh = $2,35 \cdot 10^{-3}$ kcal	1 kcal/s = 427 mkg/s = 4,18 kW = 5,69 PS
	1 kcal h = $1,162 \cdot 10^{-3}$ kW